la première revue de grand luxe du cinéma français

Juin 1930

Prix : 5 francs

Prête à partir, coursier docile, votre 12 six PEUGEOT, attend votre bon plaisir.

Souple elle démarrera sans bruit, et, sur la route libre, vous marcherez à fond jusqu'à la fin de l'étape, tant sera parfaite votre impression de sécurité.

La 12 six bonne voiture, voiture agréable...

Peugeot

Un film Unique

LE CHANT DES NATIONS

Grand film 100 °/₀ parlant et chantant français

THE SONG OF THE NATIONS

100 °/₀ talking and singing

DAS LIED DR NATIONEN

das Weltereigniss

100 °/₀ sprechend gesangsfilm

Direction artistique

RUDOLPH MEINERT

Location pour :
France, Belgique, Colonies

APOLLON FILM

19, Rue Saint-Georges (Trudaine 68-86)

Production

APOLLON-ALLIA-FILM

Exclusivité de vente
pour le monde entier

CHARLES PHILIPP

19, Rue Saint-Georges - PARIS

BIENTOT...

L'Alliance Cinématographique Européenne

présentera trois grandes productions

Emil Jannings dans

DEBAUCHE

(L'Ange Bleu)

de J. von Sternberg
avec Marlene Dietrich

Sonore et chantant

Prod. Eric Pommer de la U. F. A.

Lilian Harvey dans

LA VALSE D'AMOUR

de Wilhelm Thiele
avec John Batten
et George Alexander

Sonore, chantant, parlant en français

Prod. Eric Pommer de la U. F. A.

Gustave Fröhlich et Liane Haïd
dans

L'IMMORTEL VAGABOND

de G. Ucicky

Sonore et chantant

Prod. Joë May de la U. F. A.

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

11 bis, Rue Volney - PARIS (2e) - Louvre 18-36 et 16-81

L'ECRAN D'ART S. A.

V. IVANOFF
Adminis.-Direct.

15, Rue du Bac - PARIS (VII[e]) - Tél. : Littré 92-50

ANNONCE

que les prises de vues de

LA FIN DU MONDE

sont terminées et que le montage est en cours

Le premier grand spectacle de cinéma parlant, vu, entendu et interprété par

ABEL GANCE

Un grand film sonore, parlant et chantant de Léon MATHOT

LE REFUGE

adapté d'une nouvelle de Pierre Bonardi

Mise en scène de
Léon MATHOT
Assisté de JAQUELUX

Chef opérateur : René Gaveau, assisté de Paul Briquet

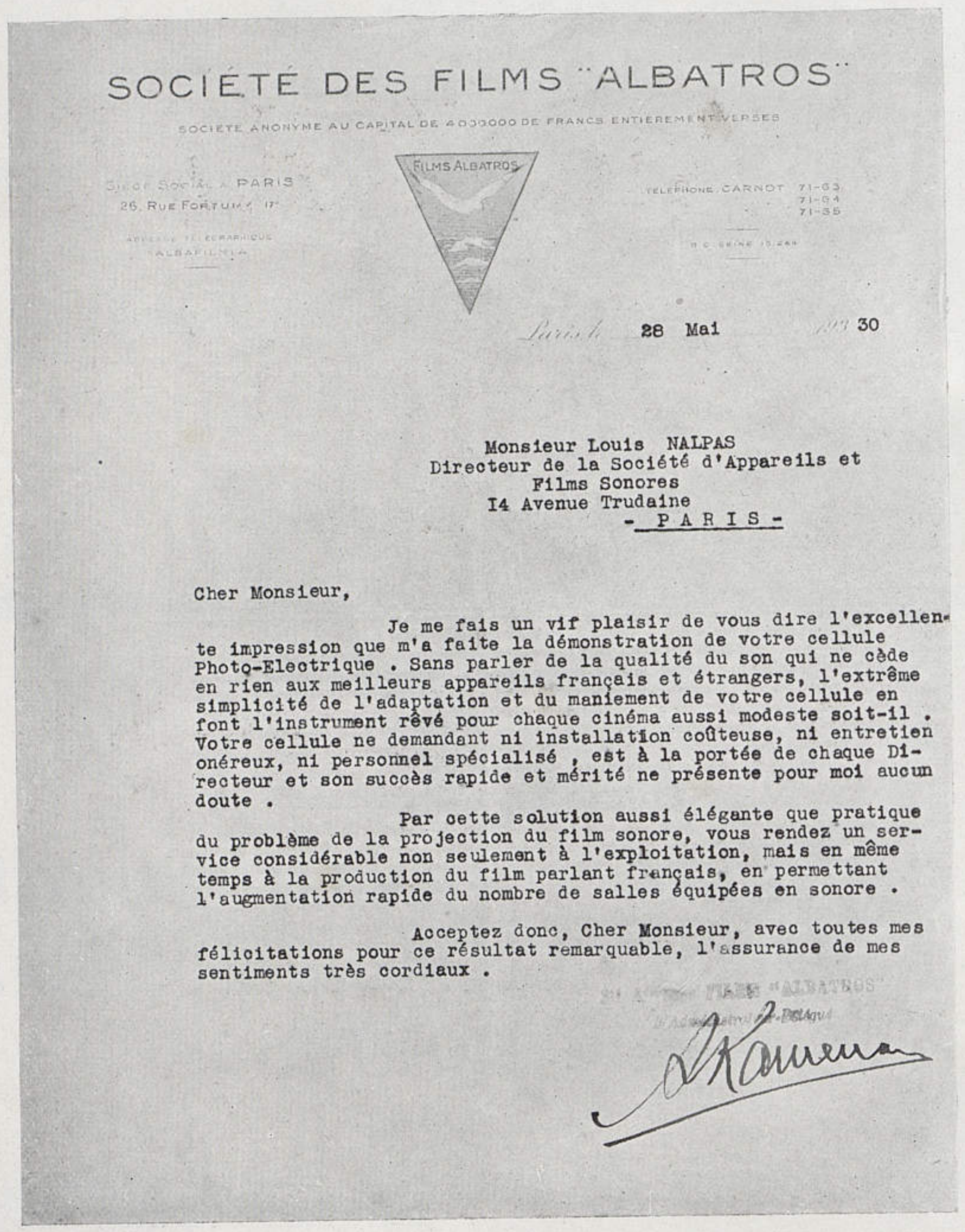
Décorateur : Jaquelux

Principaux interprètes :

Alice FIELD — André BURGÈRE
Gina BARBIERI — Pierre ETCHEPARE
René MONTIS

Extérieurs tournés en Corse
Intérieurs au studio Gaumont
(Procédé Gaumont-Petersen-Poulsen)

Production PARIS-INTERNATIONAL-FILM
6, Rue Lincoln - Elysées 38-57



SOCIÉTÉ DES FILMS "ALBATROS"

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRANCS ENTIÈREMENT VERSÉS

Siège Social à PARIS
26, Rue Fortuny 17e

FILMS ALBATROS

Téléphone Carnot 71-63
71-64
71-65

Paris, le 28 Mai 1930

Monsieur Louis NALPAS
Directeur de la Société d'Appareils et
Films Sonores
I4 Avenue Trudaine
- PARIS -

Cher Monsieur,

Je me fais un vif plaisir de vous dire l'excellente impression que m'a faite la démonstration de votre cellule Photo-Electrique . Sans parler de la qualité du son qui ne cède en rien aux meilleurs appareils français et étrangers, l'extrême simplicité de l'adaptation et du maniement de votre cellule en font l'instrument rêvé pour chaque cinéma aussi modeste soit-il . Votre cellule ne demandant ni installation coûteuse, ni entretien onéreux, ni personnel spécialisé , est à la portée de chaque Directeur et son succès rapide et mérité ne présente pour moi aucun doute .

Par cette solution aussi élégante que pratique du problème de la projection du film sonore, vous rendez un service considérable non seulement à l'exploitation, mais en même temps à la production du film parlant français, en permettant l'augmentation rapide du nombre de salles équipées en sonore .

Acceptez donc, Cher Monsieur, avec toutes mes félicitations pour ce résultat remarquable, l'assurance de mes sentiments très cordiaux .

C'est chose faite !!!

ECLAIR-TIRAGE

ouvre en plein centre de Paris

12, Rue Gaillon *(près Opéra)*

une Salle de Projection Sonore

(Film ou Disques)

MATÉRIEL IMPECCABLE

Pour louer, *téléphoner à* **LOUVRE 14-18**
CENTRAL 32-04
— 96-66
— 96-67
(Service Projection)

Aubert - Franco - Film et les Etablissements Gaumont ont présenté avec un grand succès le chef - d'œuvre de Raymond Bernard
TARAKANOVA

CINÉMA

La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

A la recherche d'une formule,
par Edmond Epardaud.

Un grand documentaire au Hoggar,
par Pierre Ichac.

Les isolés du cinéma,
par Michel Goreloff.

Tarakanova,

L'art cinématographique,
par Roland Guérard.

Mme Mary Costes,
par Jean-G. Reyle.

Le cinéma à la caserne,
par Jean Andrieu.

Une grande artiste: Lisa Duncan.

Un film sur l'expédition Byrd,
par Carl Rohr.

Chronique des Disques.

Les Films présentés,
par Pierre Heuzé.

Les studios insonores de la Cines-Pittaluga.

Cory Bell,
par Charles Loy.

Echos et Informations.

Les Films scientifiques de l'Ufa.

Nouvelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE
4e Année
Juin 1930 - N° 33

ABONNEMENTS :
France, un an : 50 francs
Etranger, un an : 85 francs

Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD
Direction artistique :
Henri FRANÇOIS
Secrétaire Général : Roland GUÉRARD
Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud
Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

A la recherche d'une formule

E film parlant français se cherche.

Son aîné, le film muet, naquit et se développa dans l'erreur. Inféodé dès sa naissance au théâtre, dirigé et interprété, sauf de très rares exceptions, par des gens de théâtre, il commençait juste à se libérer de ses entraves et à s'affirmer comme le produit d'un art essentiellement visuel quand la révolution opérée par le « talkie » américain vint tout compromettre.

Et voici le film parlant français — comme jadis il y a vingt ans — à la recherche d'une formule.

Il faut avouer que les Américains ne s'embarrassent pas de nos scrupules. Le parlant ayant été inventé par eux pour parler, ils se sont jetés à corps perdu dans le verbiage. La formule du « talkie 100 % » a fait fureur à Hollywood. Cela pouvait signifier que tout ce qui doit être parlé dans un film l'est réellement mais que, par contre, on réduit la parole à sa plus simple expression. Cette juste compréhension des choses eut donné naissance à un art où la parole n'eut servi que d'adjuvent au cinéma pur.

Mais il n'était malheureusement pas question de cela. Et le « talkie 100 % » fut un talkie où l'on parle tout le temps !

Nous sommes gent moutonnière et en matière cinématographique plus qu'en tout autre nous sommes entièrement à la remorque de l'Amérique. Nos producteurs et metteurs en scène se sont donc mis à fabriquer en des temps records des sketches, des comédies, des drames policiers où les héros et les héroïnes expliquent en une heure ce qu'un texte judicieux expliquait jadis en vingt secondes. C'est ce qu'on appelle le progrès. Je ne citerai pas d'exemples pour ne faire de peine à personne. Au surplus, on nous persuade que les pionniers sont respectables par définition et qu'ils méritent d'être encouragés. Nous ne demandons pas mieux que de les respecter mais nous nous abstiendrons de les encourager dans leur erreur tout américaine.

Les films parlants français qui ont été jusqu'à présent entièrement basés sur le dialogue sont la majorité. C'est si simple, au fond, de parler et si difficile de se taire. C'est si facile d'exprimer quelque chose par la parole et si malaisé de s'extérioriser par le silence, dans le silence !

De tels films, sauf une ou deux exceptions d'ailleurs peu concluantes, sont assez lamentables (je ne parle pas de ceux qui sont lamentables tout à fait et dont la production française devrait avoir honte).

Devant cette grotesque confusion du cinéma et du théâtre certains esprits sensés réagissent passionnément.

J'ai revu le film de René Clair, *Sous les Toits de Paris*, dont j'ai vanté le mois dernier les mérites. Il faut être reconnaissant à l'auteur de *Paris qui dort* d'avoir loyalement, sincèrement, cherché une formule dont pu s'accomoder l'invention nouvelle (nous parlerons d'art un peu plus tard !). Aussi éloigné du théâtre que de l'expression visuelle pure, le film de René Clair, dont le grand succès me fait personnellement plaisir, opère une sorte d'amalgame très savoureux qui est conforme à la vie et reste cinéma. Le parlant intervient là surtout pour mieux définir les personnages et les milieux, comme la couleur précise les objets. Clair a évité d'interrompre le mouvement des choses et des gens pour mettre en action les pick-ups et les haut-parleurs. C'est l'erreur fondamentale des films dialogués. Clair, si j'ose dire, a fait parler ses personnages « dans le mouvement » et c'est en cela que son film m'apparaît aujourd'hui comme la seule tentative vraiment sérieuse que la production française ait faite dans le domaine du parlant.

La formule n'est peut-être pas encore tout à fait trouvée, mais il y a dans *Sous les toits de Paris* des indications précieuses qui mériteraient mieux que du mépris ou de l'indifférence.

Qu'on y songe ! La leçon de René Clair est jolie et intelligente. Et le cinéma français peut tout gagner en la suivant.

Edmond EPARDAUD.

Pierre Ichac réalise
un grand documentaire dans le Hoggar

Sa première lettre à "Cinéma"

Mon collaborateur et ami Pierre Ichac se trouve depuis trois mois dans le Hoggar où il réalise un grand documentaire romancé sur le pays touareg. Nous dirons plus tard comment un éditeur intelligent et avisé, ouvert à toutes les initiatives hardies, M. E.-C. Paton, directeur de Superfilm, a fait confiance au projet de Pierre Ichac et en a permis la réalisation, soutenu d'ailleurs par le grand patron de la maison Roger Weill.

Voici la première lettre que je reçois d'Ichac. L'enveloppe porte le cachet d'El Golem et mon collaborateur, « touaregisant » distingué, l'a émaillée de signes cabalistiques auxquels je n'ai rien compris. Je m'excuse auprès de lui de mon ignorance. Mais voici sa lettre. Elle constitue déjà un documentaire savoureux, en attendant l'autre, celui en images vivantes.

Ed. E.

Tamanrasset, le 7 mai 1930.

Cher Monsieur Epardaud,

C'est un pécheur repentant qui vous adresse cette lettre. Prêt à tout, peut-être même, si la pellicule était moins fragile et son éditeur moins pressé, à venir à chameau jusqu'à Paris pour vous prouver son repentir.

Le fait est que je vous avais promis un article écrit au Hoggar et que je n'ai pas su tenir ma promesse. Et le mois qui me reste sera trop chargé pour ciseler une page de *Cinéma* à peu près digne de votre typographie et de vos clichés.

J'espère que vous m'excuserez quand vous vous serez représenté l'existence multiple d'explorateur, de méhariste, de chef de popote, de scénariste, de metteur en scène, d'explorateur, de diplomate, de photographe, de chasseur et parfois même de médecin, que doit mener celui qui tourne, au Hoggar, le premier documentaire romancé sur les Touaregs.

Il a fallut, d'abord, conquérir ces gens indépendants et méfiants, les amener à une saine compréhension du cinéma qu'ils considéraient comme un indiscret ennemi, leur faire accepter d'abord la photo dont, magnifique compensation, chacun gardait une épreuve, enfin leur faire admettre de « jouer » l'action d'un roman.

Ça, ce fut plus difficile. Et ma vieille collaboratrice Dassine Oult Ihemma, sœur de l'Aménokal, poétesse, et jadis la femme la plus courtisée du Hoggar, ne se doute peut-être pas du service qu'elle m'a rendu en mettant à ma disposition son indiscutable autorité et sa connaissance des traditions touarègues. Les hommes, bien que « mystérieux » selon l'expression consacrée, sont assez coquets, vaniteux, fiers de leur costume et de leur habileté d'escrimeurs pour se prêter, avec enthousiasme, à toutes les photos et à toutes les batailles. Mais les femmes, si polies et si réservées devant l'étranger et dans le jour, pour devenir ensuite, la nuit, si libres avec le Touareg... Tenez, une inscription gravée en Tiffinars sur un bloc de basalte, au plus haut de la « koudia » du Hoggar, dit à peu près ceci : « Chokeni dit : Fadhimata réserve sa part (à lui) de l'amour qu'elle donne à tous les gens. » Et Fadhimata est plutôt la règle que l'exception et ne réserve pas toujours la part de Chokeni. Tout cela : guerre, amour, poésie (en y ajoutant l'esclavage, on pourrait appeler cela les 4 mamelles du Hoggar), admirables thèmes dramatiques. Mais, avec les femmes, les rigoureuses traditions de politesse du Hoggar, qui interdisent à l'homme de retirer son voile devant les femmes ou à quiconque de prononcer le nom d'un fils devant son père, ces traditions semblaient contre moi.

Aujourd'hui Dassine a agi, la générosité aussi, car c'est, ici encore, la plus grande des vertus, et aussi la mentalité de petite ville que donnent au Hoggar ses 3.000 et quelques habitants dont une moitié est perpétuellement en voyage. Au bout de trois mois, on y connaît tout le monde, on y sait toutes les nouvelles et l'on ne peut faire un pas sur une piste déserte sans voir accourir, à l'heure du thé, des figures de connaissance. On tourne entre amis un scénario que chacun connaît d'avance et perfectionne et dont chacun s'amuse.

Les obstacles moraux une fois abaissés, il ne reste plus que les obstacles matériels. Ceux-ci sont les mêmes partout, avec cette aggravation qu'au Hoggar trajets et transports se font par chameaux sur des pistes où des chevaux se tueraient, et je n'insisterai pas. D'ailleurs, contrairement à tout le reste du Sahara, avec lequel on les confond consciencieusement, les montagnes du Hoggar sont très fraîches. Je n'en veux pour preuve décisive que le jour et la nuit passés au sommet de l'Assekrem, à 2.800 m. d'altitude. Qu'il a été bienvenu l'abri, pourtant en partie ruiné de l'ermitage bâti là-haut par le Père Charles de Foucault, le Saint du Hoggar, qui aimait à méditer devant le lever du soleil sur les montagnes.

. . . . . .

Telles sont les nouvelles du Hoggar. Notez qu'en bon Touareg, j'aurais pu répondre à l'éternelle question du journaliste:

— « I salan ? » (Quoi de nouveau ?)

le vers que m'a appris la vielle Dassine :

— « Han tagezzaramt hanfelan »

ce qui veut dire : « Le femelle du lézard a de la graisse sur le dos. »

Mais je ne suis pas encore tout à fait Touareg et, à ce compte, encore incapable de collaborer à *Cinéma* en langue tamahèque, même pour votre numéro international.

Je voudrais simplement ajouter, un peu tard, mon humble avis à toutes les réponses qu'a suscitées votre Concours du Paysage Photogénique. Le paysage le plus photogénique que je connaisse, c'est à 2.000 mètres d'altitude, dans la Koudia du Hoggar, l'oued Intebarert, qui s'élargit, à sa naissance, en un vaste cirque. Un bel éclairage d'après-midi accuse le modelé des entassements de blocs de granite qui le bordent de part et d'autre : châteaux-forts bâtis par des Titans, colonnes de temples en ruines, tours romantiques, avec, à gauche, cette montagne étrange et qui semble peuplée de géants debout. Au fond, dominant tout cela, d'un seul élan, de mille mètres encore, le Pic Ilaman se détache, triangle clair sur un ciel sombre.

Voici, je crois, ma lettre terminée.

Après tout, c'est peut-être un article !

Respectueusement à vous.

Pierre ICHAC.

Le 14 mai. P. S. — Un camion quitte Tamanrasset dans cinq jours et me voici bivouaquant dans la montagne avec votre lettre. Incha Allah, je la confierai au premier Touareg rencontré pour la redescendre jusqu'à la « Capitale du Hoggar ».

LES « ISOLÉS » DU CINÉMA

En Amérique, le cinéma est à la fois une armée, une secte religieuse et une association de sportifs. Dans de vastes studios surchauffés, blancs et nets comme des prières protestantes, des metteurs en scène, des acteurs, des techniciens s'affairent avec un enthousiasme brutal.

Il s'agit de travailler le plus rapidement et le plus richement possible, en dépensant le minimum d'argent. Des compétitions s'engagent entre metteurs en scène. Comme au volant, on « fait de la vitesse ». Stroheim a beau avoir du génie, il n'est pas un bon metteur en scène : il travaille lentement.

Au rebours, Robert (ou Bob) Z. Leonard, bien qu'incapable de sortir de la routine, est un as, *a wonderful director :* en six jours, il termine une bande. Remarquez d'ailleurs que les cinéastes américains sont aussi sincères dans la poursuite de la vitesse que certains cinéastes européens dans la recherche de la beauté.

Dans le cinéma américain surindustrialisé et surconcentré, pas d'isolés. Tout le monde marche au pas, en chantant. Puisque la matière est toujours belle, toujours solide et plastique, de la valeur, toujours, des oranges de Californie et des vitrines de Manhattan, des nouveaux abattoirs de Chicago (« *le Temple de l'hygiène* ») et du train-express *Com. Vanderbildt*, pas besoin, vraiment, de s'en faire !

Il n'y a pas d'isolés dans le cinéma américain. Il n'y a pas d'isolés en Amérique. Tous pour un, un pour tous. Et ceux qui ne sont pas contents, en prison ou en Europe !

Le cinéma américain est une machine qui marche déjà presque toute seule, impeccablement sans le secours d'aucun cerveau. Comment voulez-vous qu'un homme se mette en travers d'une machine ? Qu'il essaye, le pauvre, de dépasser la vitesse dc la machine ?

Il y avait en Amérique, un metteur en scène isolé, un seul. Ses films ne sont passés qu'à Paris, aux Ursulines, dans cette petite rue qui sent la moisissure et le chat.

Tout autre est la situation en Europe.

Les capitalistes européens ne sont convaincus de rien, pas même de la nécessité d'avoir de l'argent. Quand ils convertissent des capitaux dans un film, prudents, ils prévoient déjà les pertes, les traites non-payées. Et il suffit d'évoquer un malheur pour que le malheur se produise réellement. Si bien que les producteurs de films français et allemands ne gagnent presque jamais. Ecœurés, ils se consacrent après une ou deux expériences cinématographiques à la lecture de la *Nouvelle Revue Française* ou à la fréquentation de vieux monastères.

Le moyen, dans ces conditions, de faire quelque chose ?

Et voici la bande, l'armée, la foule des « isolés » du cinéma, jeunes gens que tenta le mystère des salles obscures où les visages de femmes éclosent comme des fleurs géantes et troublantes, très blanches, fils de famille qui choisirent le « plus moderne des métiers » et y perdirent les sous de leurs pères; aventuriers plus littéraires que dangereux, conduits par les cigarettes Chesterfield au costume de metteur en scène américain, par le costume à la mise en scène elle-même; rêveurs, mégalomanes, aboutiques, nobles déchus, fils de bouchers épris de lyrisme, anciens mauvais élèves et romantiques en mal de nuages. Sympathiques, tous. Enthousiastes, souvent, sérieux, jamais. Et ce n'est pas, vraiment, de leur faute !

Que veulent-ils ? Bouleverser le monde. Comment ? C'est simple. On emprunte de l'argent. On emprunte un appareil portatif. On achète à crédit un peu de pellicule. Et on tourne les quais de Paris ou la banlieue, une partie de rugby ou les courses à Longchemp, mais, mon cher, avec une technique toute nouvelle ! Cela, malheureusement, ne bouleverse rien du tout et passe péniblement dans un petit studio où les ouvreuses portent des bas de soie noirs et vendent la dernière plaquette de Benjamin Péret.

Ou bien on écrit un scénario. Un beau scénario. Métaphysique. Ou humoristique, genre « humour à la glace ». Ou subjectif et personnel, « quand j'étais gosse je voyais toujours en rêve un grand chien gris qui venait manger mes mains et portait une fleur en guise de queue ». On engage quelques acteurs (médiocres) et quelques amateurs. On loue un studio (mauvais). On tourne. Cela ne passe pas du tout ou passe un an plus tard, dans d'affreuses conditions.

Ou bien, enfin, on veut faire « commercial ». Mais entendez-moi bien, à la fois commercial et intelligent. Pour cela, on trouve un vieux colonel gaga, un marchand de tripes philantrope ou une vieille courtisane qui croit que c'est arrivé. On l'embobine adroitement. Comme livret, on prend un roman de Georges Ohnet ou une pièce de Bataille (côté commercial). Mais on emprunte des « gags » à Buster Keaton et des éclairages à Kruger (côté intelligent). On réalise. On sert, C'est ni chair ni poisson, assez mauvais et fortement ridicule. Quant à l'argent, on en perd...

Pauvres, pauvres « isolés » du cinéma !

Je n'incrimine personne.

Au contraire.

Tel habitué des cafés de Montparnasse, cinéaste à la mie, met plus d'imagination dans un simple jeu de mots que dix grands réalisateurs de Culver-City dans cent films. Tel auteur d'un mauvais documentaire banlieusard a plus de génie que Fitzmaurice, Henry King et Tod Browning réunis.

Mais l'Amérique a la richesse, la technique et — surtout ! — la concentration. Il ne suffit pas d'avoir d'excellentes idées et un remarquable sujet, il faut *bien réaliser*. Or, on ne réalise pas bien sans argent et sans outillage. Et l'argent et l'outillage font défaut aux isolés. Les isolés sont handicapés. Ils ne bouleverseront jamais le monde et ne sont voués qu'au porto. Au porto et au rêve.

Pauvres, pauvres « isolés » !

Michel GORELOFF.

Un Grand Film Français

TARAKANOVA

Le nouveau film de Raymond Bernard était depuis longtemps attendu. Diverses circonstances dont la plus importante fut l'introduction sur nos marchés européens du film parlant en retardèrent la divulgation. Nous en eûmes, au théâtre Pigalle, la primeur. Et l'impression fut considérable.

Tarakanova ne doit pas être jugé selon les normes nouvelles. Film muet conçu et réalisé uniquement en fonction du visuel, il est comme le point d'aboutissement de toute la technique que le cinéma parlant a sinon absolument détruite du moins bien compromise. Il peut parfois nous paraître périmé, comme un admirable tableau d'une école déjà dépassée, mais il gagne à cela même un charme très sûr.

Si près et déjà si loin ! Cette photo si délicatement flou, ces premiers plans où l'artiste peut extérioriser tout ce qui se passe en elle, ces angles de prise de vues savants et précieux, ces enchaînés et ces surimpressions, il y avait là un langage d'images très subtil et un peu arbitraire que nous regrettons devant la rusticité du film parlant réduit aux lois d'expression les plus simples.

Mais parlons du film lui-même. Le scénario d'André Lang et Ladislas Vajda relate avec quelques variantes une histoire authentique, celle de la Princesse Tarakanova, qui mourut à 27 ans, après un éclatant et tragique destin. Recueillie tout enfant par des bohémiens, elle doit à une extraordinaire ressemblance d'être achetée par le Comte Chouvaloff, Chef des Conspirateurs, qui ont juré de renverser Catherine II et d'installer la fille d'Elisabeth Petrovna sur le trône de Russie. Mais celle-ci, la Princesse Dosithée, préfère le voile à la couronne. Elle refuse de tenter l'héroïque aventure et veut prononcer ses vœux. Le plan de Chouvaloff va-t-il échouer ? Non, puisque le hasard place sur sa route Tarakanova qui semble une sœur de Dosithée... Il a vite fait de duper la gitane, de lui faire croire qu'elle est fille d'impératrice, qu'elle doit régner.

Cependant Catherine veut châtier l'intrigante. Elle envoie son favori, le Prince Orloff, vainqueur de Turcy, s'emparer d'elle.

Or, Orloff et Tarakanova se sont rencontrés jadis. L'amour paralyse Orloff. Mais l'Amiral Greigh ne permettra pas que les ordres de Catherine II soient transgressés. Il organise le guet-apens. Tarakanova est prisonnière. On la conduit à la forteresse. On la torture. Orloff parvient pourtant à la faire évader et Chouvaloff, responsable de l'horrible aventure, la conduit au couvent où, devant Sœur Dosithée, la vérité lui sera dite.

Hélas, gravement atteinte, la pauvre petite Tarakanova s'éteint bientôt. Et quand, ayant obtenu sa grâce, Orloff entre au couvent la chercher, il se heurte à un étrange cortège de nonnes, où une Tarakanova vivante marche derrière une Tarakanova morte et portée sur un brancard.

Et il s'enfuit, à demi-fou, dans la campagne.

J'ai parlé plus haut de la technique de Raymond Bernard qui continue la tradition du *Miracle des Loups* et du *Joueur d'échecs* par une abondance de recherches et de trucs vraiment impressionnante. Le goût pictural que Raymond Bernard a eu toujours si vif se manifeste là plus que partout ailleurs. Et cela nous vaut des tableaux admirables, comme le cloître, le repas d'Orloff, la bataille contre les Turcs, l'arrivée de Tarakanova sur le vaisseau impérial, etc... Le génie de Boris Bilinsky leur apporte une subtilité et une somptuosité décoratives incomparables.

L'interprétation est parfaite de cohésion et d'intelligence avec Olaf Fjord qui se départit de sa froideur habituelle dans le rôle d'Orloff, avec Klein-Rogge, excellent à son ordinaire; Charles Lamy, fin et spirituel; Paule Andral, qui campe une Catherine II assez éloignée de la figure truculente de l'histoire. Mais il y a surtout Edith Jehanne, qui est sans doute notre plus grande artiste du cinéma français et qui dépasse dans le rôle de Tarakanova tout ce qu'on pouvait en attendre d'émotion, de simple et juvénile beauté, de profonde tristesse et de drame humain.

M. Souhami remplace M. Osso à la tête de la Paramount

M. Adolphe Osso, qui occupait depuis neuf ans les fonctions d'Administrateur-Délégué de la Société Anonyme Française des Films Paramount, ainsi que plus récemment celles de Président du Conseil d'Administration de la Société Immobilière du Vaudeville et de Vice-Président du Conseil d'Administration de Ciné-Studio Continental, vient de se démettre de ces différentes fonctions et reprend sa liberté à partir du 15 juin pour se consacrer à une affaire personnelle actuellement en formation.

Cette décision a été prise d'un commun accord avec les dirigeants de la Paramount et la Paramount ne veut pas laisser partir M. Osso sans le remercier publiquement de ses années de précieuse et loyale collaboration et de la façon dont il a si brillamment organisé et amené la Paramount Française au point qu'elle occupe maintenant.

Le Conseil d'administration de la Société Anonyme Française des Films Paramount vient de nommer M. David Souhami aux fonctions d'Administrateur-Délégué de cette Société, qui, on le sait, dirige l'activité de la Paramount en France, Afrique du Nord, Belgique, Suisse, Hollande et Egypte.

M. Souhami, quoiqu'un jeune lui aussi, a une longue expérience cinématographique. Il fut l'un des pionniers dans l'organisation de la distribution des films, puisque ce fut lui qui ouvrit les premières agences de distribution américaines en Argentine, au Pérou, au Chili et dans d'autres pays de l'Amérique du Sud, ainsi qu'en Espagne. Il est un collaborateur

M. SOUHAMI
le nouvel administrateur de la Paramount Française.

de vieille date de la Paramount, qui l'appela successivement à d'importantes fonctions. C'est lui, entre autres, qui créa et organisa la S.A. Italienne des Flms Paramount, qu'il dirigeait jusqu'à ce jour. M. Souhami possède donc une expérience mondiale et éprouvée des questions cinématographiques.

Il n'est pas, de plus, un étranger parmi nous; tout d'abord il fit déjà, il y a quelques années, et pendant plusieurs mois, partie de l'organisation française. Par la suite, ses occupations en Italie l'obligèrent à garder un contact étroit et incessant avec cette organisation, dont il connaît ainsi tous les problèmes et dont il a pu juger et apprécier les collaborateurs, parmi lesquels il ne compte que des amis.

Nous sommes certains, qu'avec leur concours, M. Souhami maintiendra les traditions de la Paramount Française, car nous savons qu'il a à cœur de continuer cette politique de collaboration franco-américaine qui avait conquis à Paramount, en France, l'estime et la sympathie de tous.

Aussi est-ce avec plaisir que nous lui souhaitons sincèrement la bienvenue et que nous félicitons Paramount d'un choix qui ne pouvait être meilleur.

Le Congrès International a eu lieu à Bruxelles

Le Congrès International du Cinéma vient de se tenir à Bruxelles du 2 au 7 juin.

Voici les Associations étrangères qui étaient officiellement représentées à ce congrès.

FRANCE. — Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rapportent, Paris. MM. Jourjon, Ch. Gallo et Marcel Vandal.

Syndicat Français des Directeurs de Théâtres Cinématographiques, Paris.

ALLEMAGNE. — Reichsverband Deutscher Lichtspieltheaterbesitzer, Berlin.

ANGLETERRE. — The Cinematograph Exhibitors Association of Great Britain and Ireland, Londres.

AUTRICHE. — Zentralverband der Oesterreicheischen Lichtspielthester, Vienne.

Landesverband der Lichtspieltheaterbesitzer von Steiermark Graz.

Délégué : M. Ferdinand von Deithofen, Président.

Verband der Klein und Mittelkinos, Vienne.

DANEMARK. — Faellesrepraesentationen for Danmarks.

Biografteatre, Copenhague.

Délégués : M. et Mme Hjalmer Davidsen, Président.

HOLLANDE. — Nederlandsche Bioscoop Bond, Amsterdam,

Délégués : MM. Hamburger, Président; de Hoop Azn; B. D. Ochse; A. de Hoop.

ITALIE. — Federazione Nazionale Fascista Industrie del Teatro, del Cinematografo e Affini, Rome.

Délégués : S.E. Alessandro Sardi, Député au Parlement, ex-Sous-Secrétaire d'Etat, Président de l'Institut National « L.U.C.E. »; Gr. Uff. Ignazio Giordani, President de l'Ente Nazionale per la Cinematografia; Gino Pierantoni, député au Parlement, Président de la Fédération Nationale Fasciste, etc...

HONGRIE. — Magyar Mozgokepuzem Engedelyezek Orazagos Eggysulete, Budapest.

LUXEMBOURG. — Association Cinématographique des Cinémas du Grand Duché de Luxembourg, Grevenmacher.

SUEDE. — Sverges Biografägareförbund, Stockholm.

ETATS-UNIS D'AMERIQUE. — Actors Equity Association, New-York.

SUISSE. — Association Cinématographique Suisse, section romande, Bierne.

Schweiz Lichtspieltheater Verband, Zurich.

TCHECOSLOVAQUIE. — Fachverband der Deutschen Kinotheater in der C.S.R. Aussig.

Ustredni Svaz Kinematografu V. Republice Ceskoslovenske, Prague.

ROUMANIE. — Union des Cinématographistes Sfatul Nogustoresc, Bucarest.

C'est M. Vauthier, Ministre des Sciences et des Arts de Belgique, qui a prononcé le discours d'ouverture à la séance solennelle qui eut lieu le 2 juin au Palais des Académies.

MARY COSTES

Il y a un an à peine, une jeune et bel'e princesse géorgienne avait su conquérir en deux heures d'enchantement musical, l'élite du tout Paris convié un soir à la salle Gaveau.

Ce premier récital de chant nous donna la primeur d'un talent vocal nouveau en même temps que celle d'une révélation photogénique à laquelle nous sommes rarement accoutumés.

Lorsqu'elle apparut ce soir-là sur la scène, elle nous sembla, dans son exquise robe de style, la réincarnation miraculeuse d'une de ces délicates marquises du XVIII[e] siècle; et cependant le charme, tout de grâce et de beauté de l'apparition n'avait rien de suranné, tant elle évoluait devant nos yeux avec aisance et simplicité. La voix, tour à tour légère, tendre, grave — toujours expressive — acheva l'impression de rayonnante séduction que nous apportait ce visage aux yeux rieurs, aux traits finement ciselés.

Et tandis qu'elle détaillait à ravir les partitions de Fauré, de Schubert, de Schumann, les bergerettes de Wekerlin et les chansons espagnoles de Joaquin Nin, nous songions rêveurs aux possibilités infinies de ce jeune talent mis un jour prochain au service du film parlant.

Mme Mary COSTES et le jeune Raymond LAPON dans *Le Roi des Aulnes*.

Après tout, il n'y avait pas si loin de la Salle Gaveau à la Salle Marivaux ! Piquante gajeure que Mary Costes, qui s'était fait connaître d'abord sous son nom Princesse Mary Vatchnadzé, semble s'être fait une coquetterie de relever. En effet, elle devait, après avoir également charmé l'auditoire de l'Opéra de Monte-Carlo, prendre rang parmi les vedettes d'avenir en paraissant pour son premier film, sur l'écran de l'élégante salle des Boulevards. Débutant par un rôle de second plan, celui de l'Etrangère dans *La Nuit est à Nous*, elle sut d'emblée, avec une sobriété, un naturel s'identifiant à la vie elle-même, affirmer avec tant d'autorité ses dons nouveaux, que son rôle en fut amplifié de façon inattendue; lorsqu'au cours de l'action, Mary Costes paraît soudain, c'est le même rayonnement si spécial, si séduisant qui émane d'elle; puis, c'est la parole au timbre clair, musical qui enchante au point que son souvenir vous poursuit longtemps après... Partie déjà? On l'attendait encore...

Nous avons pu joindre ces jours derniers Mary Costes dans son élégant home de Passy, et c'est avec sa bonne grâce inlassablement souriante qu'elle accueillit notre demande d'interview.

— Il est toujours un peu difficile de parler de soi, vous savez ! commença-t-elle. Vouée d'abord au chant, je lui dois beaucoup de reconnaissance, puisque c'est en somme par le chant que je suis venue au Cinéma, cet art magique qui vous porte aussi facilement aux nues qu'il vous démolit !

— En ce qui vous concerne, il ne peut être question pour vous que de vous élever, et très haut...

Mary Costes protesta d'un éblouissant sourire :

— Après mon premier récital de chant, reprit-elle, l'on me fit plusieurs propositions pour tourner, et ce ne fut que sur l'insistance de quelques-uns de mes bons amis de Paris, que je me décidai à réfléchir sérieusement à ce qui n'était encore chez moi qu'à l'état de rêve.

Un jour, le représentant d'une importante Société américaine vint me demander — à mon profond étonnement — quelques photographies destinées à être adressées aux Etats-Unis.

Enfin, mon rêve était sur le point de se réaliser !

Mais j'aime la France ma seconde patrie, et mon plus cher désir était de débuter dans un film français. Et ce fut à la suite d'un essai heureusement concluant, que je fus engagée par M. de Venloo pour tourner sous la direction d'Henry Roussell dans *La Nuit est à nous*. Quelques mois après, la Société Les Artistes Réunis me confiait la vedette de sa nouvelle production *Le Roi des Aulnes*, que termine actuellement Mme Marie-Louise Iribe.

— Quels sont maintenant vos projets ?

— Travailler, perfectionner ma voix plus que jamais; c'est par le chant que je puis espérer réussir au Cinéma, car je crois fermement à l'avenir du film parlant et chantant, à condition toutefois que la parole et le chant soient pour le nouveau Cinéma de précieux auxiliaires et non des maîtres tyranniques. Le théâtre est un art — le film parlant en est un autre.

— C'est parfait ! Et *Cinéma*, soyez-en certaine, ne vous oubliera pas, car nous n'avons jamais manqué d'applaudir et d'encourager la beauté quand elle se double d'intelligence, de talent et de bon goût.

Et à ces mots, Mary Costes ne pouvant s'empêcher de rougir délicieusement, nous la quittâmes pour ne pas mettre à plus longue épreuve sa charmante modestie.

Un instant après, dans l'escalier, nous percevons une voix qui chante délicatement : Mary Costes prépare, sans doute, un nouveau récital en attendant son prochain film.

Demain, de quoi notre plus grand ravissement sera-t-il fait : de la regarder ou de l'entendre ?

Jean G. REYLE.

Intellectuels et Cinéastes

L'ART CINEMATOGRAPHIQUE

A propos du cinéma parlant j'ai rapporté ici les opinions diverses d'intellectuels au sujet des films et des possibilités de la nouvelle technique. Le jugement d'un de nos plus estimés écrivains, Georges Duhamel vient s'ajouter aux arguments lancés contre l'écran qu'il y a quelques années déjà Suarès dénonçait comme la plus formidable entreprise contre l'esprit.

L'artiste clairvoyant, le talentueux conteur qu'est Georges Duhamel proteste contre cet américanisme qui menace d'envahir le monde entier et c'est avec indignation que dans son livre « Scènes de la vie future », il dénonce le péril et traite du danger que sont les stupides histoires projetées sur l'écran.

« C'est un divertissement d'ilotes, un passe-temps d'illettrés, de créatures misérables, ahuries par leur besogne et leurs soucis. C'est, savamment empoisonnée, la nourriture d'une multitude que les puissances de Moloch ont jugée, condamnée et qu'elles achèvent d'avilir.

« Un spectacle qui ne demande aucun effort, qui ne suppose aucune suite dans les idées, ne soulève aucune question, n'aborde sérieusement aucun problème, n'allume aucune passion, n'éveille au fond des cœur aucune lumière, n'excite aucune espérance sinon celle, ridicule, d'être un jour *star* à Los Angeles.

« Le dynamisme même du cinéma nous arrache les images sur lesquelles notre songerie aimerait de s'arrêter. Comme les pires caresses mercenaires, les plaisirs sont offerts au public sans qu'il ait besoin d'y participer autrement que par une molle et vague adhésion. Ces plaisirs se succèdent avec une rapidité fébrile, si fébrile même que le public n'a presque jamais le temps de comprendre ce qu'on lui glisse sous le nez. Tout est disposé pour que l'homme n'ait pas lieu de s'ennuyer, de réagir, de participer d'une manière quelconque. Et cette machine terrible, compliquée d'éblouissements, de luxe, de musique, de voix humaine, cette machine d'abêtissement et de dissolution compte aujourd'hui parmi les plus étonnantes forces du monde.

« J'affirme qu'un peuple soumis pendant un demi-siècle au régime actuel des cinémas américains s'achemine vers la pire décadence. J'affirme qu'un peuple hébété par des plaisirs fugitifs épidermiques, obtenus sans le moindre effort intellectuel, j'affirme qu'un tel peuple se trouvera, quelque jour, incapable de mener à bien une œuvre de longue haleine et de s'élever, si peu que ce soit, par l'énergie de la pensée. J'entends bien que l'on m'objectera les grandes entreprises de l'Amérique, les gros bateaux, les grands buildings. Non ! Un building s'élève de deux ou trois étages par semaine. Il a fallu vingt ans à Wagner pour construire la *Tétralogie*, une vie à Littré pour édifier son dictionnaire. »

Pour ne pas souscrire à l'opinion de Georges Duhamel il faudrait vraiment être étranger à tout le génie de notre race et méconnaître les délicatesses de l'art. Oui le cinéma est un spectacle bien pauvre et chez nous les intellectuels ne vont pas au cinéma... Les films présentés lorsqu'ils ne sont pas jugés stupides sont regardés comme des productions sans intérêt. Seulement, il importe de rétablir les faits. Les américains se sont appropriés le procédé cinématographique et l'exploitent sans autre souci que s'enrichir et assurer la prédominance de leur production. Les images mouvantes sont une industrie et rien de plus. Réaliser des films qui distribuent des sentiments et des pensées faciles à la sensiblerie et aux cerveaux simplistes d'une foule qui vient de quitter le labeur et qui veut se dérober quelques heures à sa propre existence... La publicité, les décors l'ont sollicitée... Chacun s'abondonne dans son fauteuil avec l'illusion que tout le faste qui l'entoure est pour lui; la lumière s'éteint et une fenêtre s'ouvre sur l'imprévu, benêts et linottes pleurent leurs plus pures larmes devant les douleurs qui leur sont imposées ou secouent de rire leur carcasse devant le comique qui leur est dispensé. La curiosité a eu sa pâture et par de superficielles sensations des personnalités amoindries par une existence quotidienne de peine, de veulerie ou de résignation, se sont exprimées.

Le problème se complique du fait que les Américains viennent exercer leur activité sur notre vieux continent et surtout prétendent avoir le monopole de la production. Or, chez nous, « le produit » peut avoir une « clientèle ». Nous avons aussi une classe sociale avide d'émotions faciles, curieuse de féeries et de fastueuses mises en scène, mais il faut compter avec cette imposante minorité de l'élite, héritière de toutes les finesses de notre esprit, de toutes les ressources de notre génie et dont l'idéal façonné par des siècles de culture et d'histoire ne saurait se satisfaire d'un horizon puéril, d'un réalisme outrancier. Pour ce « public » le procédé cinématographique devait être autre chose qu'une merveilleuse invention. Pour les intellectuels et par eux l'écran devait être un art nouveau, le mode d'expression de toute une catégorie d'artistes saisissant la valeur et les rapports du « geste » et réalisant ces poèmes mouvants d'ombres et de lumières, de rythmes et de beautés.

Ainsi lorsque notre confrère Francis F. Rouanet, justement inquiet des arguments lancés par Georges Duhamel, pose la double question : « L'écrivain a-t-il raison ? » et « Ceux qui croient au cinéma art se leurrent-ils », nous n'hésitons pas à répondre : Duhamel porte un jugement sévère sur le cinéma en tant que mode d'expression.

Accaparé par l'esprit d'exploitation commerciale le cinéma n'est qu'un « divertissement » tout court, qu'un passe-temps populaire. Il faudra toujours à la foule « du pain et des jeux » et ce jeu moderne connaît d'autant plus de succès que l'industrie, le commerce, la finance s'y trouvent grandement intéressés. Tout au plus est-il souhaitable que l'étranger comprenne l'esprit de cette foule qui a son caractère propre et que la production cinématographique n'usurpe pas le titre d'art qui appartiendra aux œuvres que l'infatigable effort parviendra à créer et à présenter à une élite, à un public convié dans des salles spécialisées.

C'est vers ce but que tendent les efforts de ceux qui croient au cinéma-art et s'ils sont contrariés, gênés, critiqués, ils n'en sont pas moins confiants dans l'avenir. Sans doute la réalisation d'un film artistique restera toujours subordonnée à une organisation industrielle et à ses besoins d'argent mais le problème sera en partie résolu lorsque des circuits de salles seront prévus permettant d'initier, de toucher le public intellectuel de chez nous. Quand je dis salles, il ne s'agit pas d'établissements luxueux et coûteux, construits spécialement à cet effet, mais d'écrans fixés dans chaque ville de province là où il sera possible d'effectuer une réunion de gens intelligents et cultivés. L'art cinématographique fera son chemin comme les autres arts, lentement, sûrement. Une critique quasi-inexistante aujourd'hui naîtra qui sera le trait d'union entre ce public et les créateurs de film. Affranchie de la publicité elle aidera l'évolution du septième art et par son à-prope, sa logique, sa force persuasive, elle gagnera de nouveaux disciples à l'écran.

Donc Georges Duhamel a grand tort d'attaquer le cinéma en tant que mode d'expression parce que les productions actuelles sont dépourvues de caractère artistique. Si on venait de découvrir le procédé de la peinture, il est à peu près sûr que l'esprit d'utilisation de notre siècle s'en emparerait et qu'avant de pouvoir admirer des chefs-d'œuvre ce serait l'exploitation de l'imagerie. De même qu'il y a le roman populaire à côté des œuvres littéraires, il y aura la production cinématographique à côté du septième art. Il ne s'agit donc pas de prétendre que la production est l'art cinématographique dans son bourbier et de vouloir lui porter secours. Ce serait perdre son temps et risquer des moqueries. La production est une chose... le septième art en est une autre. A tous ceux qui croient à la valeur intrinsèque de ce dernier de se grouper et d'œuvrer.

Roland GUERARD.

Une grande artiste

LISA DUNCAN

Nous avons, en France, une grande danseuse que son dernier récital au théâtre des Champs-Elysées vient de classer au premier rang : Lisa Duncan.

Nous avions suivi ses efforts, ses progrès étonnants depuis plusieurs années. Nous avions vu s'épanouir et se styliser, grâce à une intelligence des attitudes, du rythme et de l'harmonie extraordinaire à un goût très sûr et à un travail acharné et souriant, le plus sympathique talent chorégraphique du moment. Lisa Duncan, en développant, cette fois-ci, l'expression de sa fougueuse personnalité, sur une grande scène, vient de faire triompha-lement l'expérience concluante qui ouvre devant elle un nouveau champ pour sa jeune et déjà si brillante carrière.

Quittant le cadre étroit des studios et des « plateaux » moyens, Lisa Duncan vient de gagner, avec aisance, la dernière partie de la première « manche » sur la scène redoutable du théâtre des Champs-Elysées, où tant d'artistes qui n'avaient pas assez de classe, se sont cassé le nez.

Désormais, les possibilités de Lisa Duncan sont sans limite: elles dépendent d'éléments impondérables.

Quand un stupide fait-divers nous enleva celle dont le génie a marqué un moment de l'esthétique de l'époque, on put se demander si l'art qu'Isadora avait porté si haut, allait s'éteindre, splendide et isolé. La joie de la danse isadorienne revit intensément dans Lisa Duncan, la flamme vénérée brûle en son cœur, et en un temps où la Danse se fige dans un classicisme de bibliothèque ou se perd en difficultés purement techniques ou acrobatiques, Lisa Duncan a su la ramener à une simplicité magnifique, à un mouvement où le sport le dispute à la chorégraphie, où le rythme est à peine indiqué, où il existe pourtant et pourrait prouver son existence, mais où l'on sent qu'il n'anime le corps jusqu'au bout des pieds que parce qu'il est dans la pensée, où enfin cette jeune amazone apporte dans la danse ce dont nos plus célèbres ballerines sont arrivées à nous faire perdre le souvenir : l'enthousiasme.

A cet égard, la « Bacchanale » de Gluck est un maximum de réussite.

L'art de Lisa Duncan tient de la statuaire autant que de la danse; il sculpte les attitudes, l'âme anime les formes, et l'enthousiasme emporte le tout à la conquête de tout, avec une joie juvénile infiniment émouvante. Lisa Duncan fend l'air comme un bel avion les nuages et la proue d'un beau navire, les flots.

Et c'est pourquoi, à côté de cette intensité bachique si difficile à obtenir, on aime chez Lisa Duncan la délicatesse des Petits Riens de Mozar, la tristesse solennelle d'Iphigénie, l'humour du Beau Danube Bleu, la grâce de « Jeu d'Osselets », l'esprit et la culture du Menuet de Gluck, un chef-d'œuvre, et la diversité intelligente et sensible des Valses d'amour de Brahms.

Les ensembles sont très satisfaisants. Notamment la Rose du Midi, de Johann Strauss, la valse de Schubert et surtout les Trois Grâces (Mlles Arlette, Jacqueline et Marguerite) ont enchanté.

Les costumes sont frais et délicieux. Et l'orchestre Straram est magistralement conduit par Eugène Bigot, qui, en outre, nous a donné l'aubaine de quelques-unes de ses compositions. Il a « sorti » admirablement les dessous du vieux père Gluck, l'immortel.

Lisa Duncan a compris Gluck. Elle en connaît la richesse profonde. Demain, avec la gloire, elle aura le droit de penser à Haendel, à Schumann, à Strauss, l'autre, et à Beethoven, l'éternelle source.

P. A.

(*L'Ami du Peuple.*)

Lisa DUNCAN
dans les « Danses d'amour » de Brahms.
(Dessin de Pageot-Rousseau.)

LES DANSES DE LISA DUNCAN DANS LES SCENES DE LA FORET DU *ROI DES AULNES*

A ce remarquable article où tout l'art de Lisa Duncan est subtilement analysé nous n'ajouterons rien. Cependant, cet art si harmonieux, si délicatement puisé aux sources les plus pures de l'antiquité et que le romantisme musical rénova, cet art va trouver à l'écran un emploi qui nous le rendra plus précieux encore.

C'est dans Le Roi des Aulnes *que Lisa Duncan produira, avec ses meilleures élèves, ses tableaux plastiques et chorégraphiques les plus originaux.*

Mme Marie-Louise Iribe ne pouvait trouver de collaboratrice plus intelligente et plus raffinée. Et tous les sortilèges de la forêt créés par l'imagination de l'enfant malade, à la faveur des rayons dansants de la lune, revêtiront les aspects grâcieux de jeunes fées, Loreleys échevelées ou joueuses Dryades.

La musique de Max d'Ollone spécialement composée pour ce film apportera aux danses de Lisa Duncan l'appui de ses rythmes charmants et de ses souples mélodies.

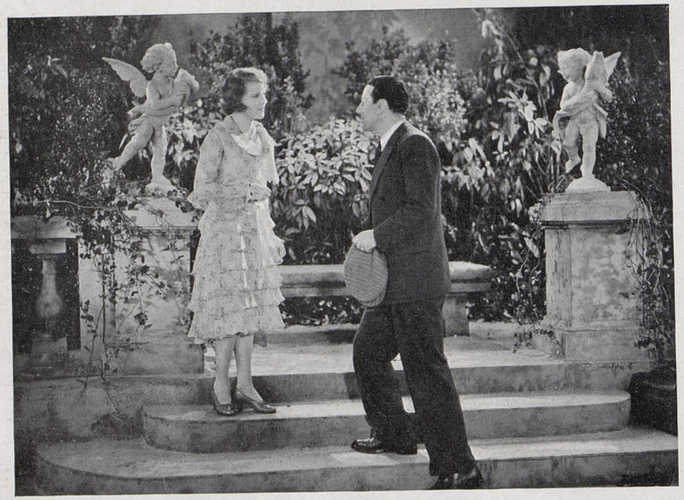
Dolly DAVIS.

Le premier grand film parlant fr is réalisé par Paramount Continental

UN TROU DANS LE MUR

Mise en scène R. Barberis
avec Dolly D s et Jean MURAT
Marguerite MORENO, Léc BÉLIÈRES, Pierre BRASSEUR,
Suzanne DEHELLY, Luci CALLAMAND, Charles LAMY.

Jean MURAT.



Le Cinéma à la Caserne

Tout arrive : le cinéma qui envahit progressivement toutes les branches de l'activité humaine, va figurer officiellement à la caserne, non pas comme sujet de distraction, mais comme moyen d'enseignement. Il faut féliciter hautement l'auteur de cette innovation appelée à révolutionner les méthodes d'instruction militaire, quelque peu désuètes et on ne peut que prédire le succès à l'écran qui va se substituer au sous-officier trop souvent inhabile à remplir sa tâche d'instructeur.

Plus d'explications obscures et embrouillées; plus de ces rebuffades qui laissaient les malheureuses recrues désorientées ou ahuries. L'image animée procédera aux démonstrations nécessaires avec exactitude et netteté, et tout l'attrait qu'elle comporte.

Il ne s'agit en somme que de l'application à l'infanterie d'une mesure dont les premières expériences remontent à quelques années déjà.

En 1926, le film fut introduit à l'armée du Rhin et dans quelques corps d'armée et en présence des résultats obtenus, il fut prévu que les corps de troupes seraient progressivement dotés d'une installation cinématographique.

Deux ans après, on dotait quatorze corps d'armée de cinéma et de films d'instruction, mais encore n'était-ce que par roulement.

Ce n'est que l'année dernière que six régions militaires purent disposer d'organisations cinématographiques permanentes. Là où les opérateurs faisaient défaut — un filon pourtant — des sous-officiers de carrière furent chargés de les suppléer.

Un programme important a été dressé à l'usage des fantassins.

Il y a tout d'abord l'éducation morale : épisodes de la dernière guerre, mettant en relief les qualités du soldat et de la troupe, épisodes de la vie de garnison et films historiques. Il est bon, en effet, que les jeunes soldats aient la notion exacte de la grande guerre — bien qu'il ne soit pas sûr que la prochaine lui ressemble — afin qu'ils comprennent son caractère et qu'ils en saisissent tout à la fois la grandeur, l'horreur et les difficultés.

De cette vision de la guerre vécue, il importe que quelques commentaires judicieux en tirent pour eux une haute leçon pour qu'un jour, s'il le faut, ils sachent eux aussi, à l'exemple de leurs devanciers, ne pas se montrer inférieurs à leur devoir.

Vient ensuite l'instruction technique individuelle. La trop fameuse école du soldat avec ses attitudes et ses maniements d'armes, si rebutante par ses détails fastidieux, sera enseignée par projection, au ralenti; elle paraîtra ainsi moins abstraite aux yeux des recrues. On a même prévu certains films humoristiques comparant les maladresses des bleus à l'aisance des anciens. On évitera de la sorte aux élèves les réprimandes parfois outrées des moniteurs et les railleries de leurs camarades.

Les notions d'éducation physique : saut, natation, lancement de la grenade seront inculquées également au ralenti. Où cette méthode paraît devoir exceller principalement, c'est dans le fonctionnement assez compliqué des armes automatiques dont le perfectionnement journalier complique l'instruction. Elle permettra la décomposition sur l'écran des différentes pièces avec leur mécanisme.

De là, on passera à l'instruction technique collective : la défense contre avions, la défense contre les gaz, le camouflage, le franchissement d'un tir de barrage, la liaison des différentes armes, autant de moyens de protection essentiels pour la vie du combattant et dont l'apprentissage à l'épreuve a coûté tant d'existences, au cours de la guerre, quand ils n'étaient pas délibérément négligés par la troupe.

Enfin, ce sera l'instruction générale elle-même, comprenant le rôle des différentes armes : artillerie, cavalerie, aviation, chars de combat, etc... ainsi que toutes les notions tactiques que tout soldat doit posséder pour comprendre la bataille. Ces connaissances générales donneront plus d'intérêt à son action, développeront son esprit d'initiative et lui permettront de « jouer sa partie » de façon plus efficace dans le combat.

Dans la préparation de la guerre moderne, l'accroissement du matériel, tend à faire du soldat, non plus une poitrine à opposer à l'adversaire, mais un cerveau actionnant l'engin meurtrier, dépendant beaucoup plus de son libre arbitre que de l'autorité du chef. Il importe donc de lui donner une instruction plus complète et plus générale qu'autrefois.

Quiconque a passé à la caserne jugera que les méthodes employées jusqu'à présent laissaient fort à désirer à cet égard. Grâce au cinéma, le soldat de demain sera à même de remplir le rôle qui lui sera imparti dans les guerres futures.

Mais ce n'est pas seulement au point de vue technique que l'écran constituera un progrès à la caserne. Quel élément de distraction ne sera-t-il pas également ? Au cours des heures sombres de l'hiver ou des heures chaudes de l'été, pendant les journées de pluie, il fera fuir le mortel ennui qui règne habituellement dans les chambrées et rompra le désœuvrement des hommes.

Quant à la dépense, elle n'est pas excessive : soixante-trois mille francs, dit-on, pour un régiment à trois bataillons. Ce n'est pas énorme, si l'on considère ce que coûtent par an une demi-douzaine de sous-officiers; c'est peu si l'on met en parallèle les services immenses que le cinéma peut rendre à l'armée.

Jean ANDRIEU.

MATHOT tourne

LE REFUGE

au STUDIO GAUMONT

La production française sort peu à peu de la léthargie où l'avait plongée le « parlant ». Durant de longs mois nos meilleurs metteurs en scène ont dû marquer le pas attendant l'équipement des studios, et l'ouverture des nouveaux débouchés.

Notre joie fut très grande de rencontrer l'autre jour au studio Gaumont, Léon Mathot. L'excellent réalisateur était en plein travail et dirigeait une scène parlante dans un décor de la plus savoureuse rusticité.

L'aimable administrateur de Paris-International-Film, Georges Goyer, auquel vint se joindre bientôt Jaquelux, le non moins sympathique assistant et décorateur de Léon Mathot, voulut bien me fournir les premiers renseignements précis concernant cette nouvelle production.

— Nous revenons de Corse où nous avons tourné d'admirables extérieurs loin des centres touristiques, en des endroits accessibles seulement à dos de mulet, comme les environs de Scala della Regina, San Pietro, Luga, Poggio di Venaco.

Mais vous ne connaissez peut-être pas notre sujet. C'est Le Refuge, *une très dramatique et très typique nouvelle corse de Pierre Bonardi. En quelques mots voici le scénario :*

Un jeune homme aime une jeune fille. Mais pour exercer une vendetta, il se voit contraint de tuer l'oncle de sa fiancée.

Le meurtre s'accomplit et pour échapper aux représailles de la justice le jeune homme prend le maquis. Cependant, la nuit de Noël où devait s'accomplir le mariage, fidèle à sa promesse, le fugitif revient au village. Il veut revoir sa fiancée, mais il est reconnu et dénoncé. Traqué par les gendarmes, il se réfugie chez la grand'mère de sa fiancée.

La vieille s'était proposé de venger elle-même de ses propres mains son parent, mais cet homme qui est là, à sa merci, est aussi son hôte. Et l'hôte, selon la loi corse, est sacré. Elle se refuse donc à exercer sa vengeance dans de telles conditions et elle cache le jeune homme, se promettant de le retrouver plus tard. Puis elle le laisse filer; mais il ne va pas loin. Les gendarmes qui cernaient la maison tirent, blessent le fugitif, mais perdent sa trace dans la nuit.

Tout le village est à l'église où se célèbre la messe de minuit, quand, dans la sacristie qu'éclaire le pâle reflet des cierges, paraît le malheureux. Il s'est traîné là, à travers le village déserté, pour venir mourir dans la modeste église où, le même jour, devait être célébré son mariage.

Ce beau drame où l'amour se mêle à la violence des passions corses est admirablement interprété par Alice Field, une jeune artiste de grand avenir; Gina Barbieri, très émouvante dans le rôle de la grand'mère; André Burgère, Pierre Etchepare, René Montis qui est aussi le second assistant de Mathot.

Le chef opérateur du Refuge *est René Gaveau, assisté de Paul Briquet.*

Naturellement le film sera sonore, parlant et chantant et les enregistrements se font d'après l'excellent procédé Gaumont-Petersen-Poulsen. »

Ce que ne nous dit pas Georges Goyer, c'est la conscience artistique merveilleuse que Léon Mathot apporte à la réalisation de son premier film sonore et parlant. Mais de cela nous nous portons garant. Car nous avons vu Mathot diriger une scène d'où se dégageait la plus belle impression que puisse donner œuvre humaine, celle de la vie.

Ed. E.

Cette admirable composition est extraite du *Roi des Aulnes*, réalisé par Marie-Louise Iribe pour les Artistes Réunis. On aurait peine à reconnaître là, sous le costume imaginé du Roi des Aulnes le très grand artiste qu'est Joë Hamman. (Scène prise en extérieur dans les environs de Gérardmer, sur les bords de la Vologne.)

Un documentaire unique de la Paramount

Avec l'amiral Byrd au Pole Sud

La Société Paramount Publix Corporation sait bien que pour satisfaire tous les goûts du public, il ne suffit pas de lui faire voir et entendre à l'écran un Chevalier, un Jannings, un Menjou, une Negri ou une Bow ! Non, clle plonge quelquefois les spectateurs dans un monde de charme et de poésie, où nul d'entre nous ne pénétrera jamais.

Après son dernier grand documentaire, *Chang*, qui était la féerie de la mystérieuse jungle siamoise, elle voulut nous projeter à l'écran le Pôle antarctique, cette région couverte de neiges éternelles, la mer de glace immense et ces icebergs fantastiques qui, dans le soleil, sont une magnificence, un charme pour les yeux, ces montagnes de glace qui ressemblent parfois, par leurs formes bizarres, à des châteaux de verre coloriés et transparents. Au lieu de tigres, lions et éléphants, nous verrons des pingouins et des phoques.

Afin de nous rapporter une documentation soignée, la Paramount Publix Corporation chargeait ses deux opérateurs de la Paramount-News, Joe Rucker et Williard Van der Veer, quand il était question du raid d'exploration de l'Amiral Byrd vers le Pôle Sud, de filmer cette expédition. Ils accomplirent admirablement et avec dévouement leur devoir.

On savait d'avance que les prises de vues dans les régions antarctiques seraient bien pénibles pour les opérateurs. On savait d'avance qu'il fallait développer la pellicule sur place. De même, le lavage, fixage et séchage des négatifs devaient s'effectuer sur place sans attendre les résultats du travail du laboratoire. Il fallait constater de suite, si le changement du climat n'avait pas d'influence sur le négatif en détruisant ou déformant les images. Donc, il fallait prendre des précautions spéciales et emmener un matériel et des outillages correspondants. Il fallait penser à des chambres noires. Avant qu'on puisse savoir comment placer tous les appareils, on avait déjà construit un tambour, sans lequel le séchage est impossible.

Joe Rucker et Williard Van der Veer ont tourné environ 30.000 mètres de négatif. Ils ont construit des grottes de neige qui leur ont servi comme chambres noires. Pour obtenir l'eau pour les bains, ils ont fondu de la neige dans de petites chaudières, en prenant soin ensuite de ne pas laisser geler l'eau. Ils ont travaillé dans l'obscurité la plus complète, vu que la lumière rouge était impossible car le sol, les murs et le plafond de la chambre noire était tout en neige. Ils ont travaillé pendant 18 heures consécutives au développement des négatifs qu'ils avaient tournés en survolant le Pôle avec Byrd. Ces négatifs devaient être coupés en petites bandes pour pouvoir les manier et les fixer au tambour. Chaque manipulation devait se faire après un temps bien calculé, car l'obscurité empêchait la vue. Le froid glacial du matériel, les sédiments qui, sous l'influence des produits chimiques employés, se formèrent dans la cabane de neige, demandèrent un effort presque surhumain pour réaliser les travaux nécessaires, sans compter les autres difficultés innombrables, les dangers et les souffrances sous ce climat effroyable.

La Paramount Publix Corporation éditera de ce riche matériel un documentaire admirable qui s'intitulera : *Avec Byrd au Pôle Sud*. Il sera long de deux mille cinq cents mètres et montrera tous les dangers, aventures et événements auxquels se sont heurtés Byrd et ses compatriotes pendant leur séjour dans l'antarctique, isolés de toute civilisation. Le principal clou de cette bande sera évidemment, le raid de l'amiral Byrd au-dessus du Pôle Sud. La Paramount Publix Corporation annonce le film pour la fin de cette année.

Ce chef-d'œuvre sera accompagné d'une musique impressionnante spécialement composée, et comprenant tous effets de bruits. Un orateur invisible soulignera les événements par une conférence. Les paroles de ce conférencier seront traduites dans toutes les langues du monde entier. En plus on projettera une introduction pour ce film où l'amiral Byrd lui-même expliquera sur une carte le développement de l'expédition.

La Paramount Publix Corporation éditera cette production sonore et parlante sous cette forme dans tous les pays du monde. Ce sera, sans exagération, un merveilleux documentaire où nous pourrons admirer le travail des opérateurs Joe Rucker et Williard Van der Veer, lesquels, ne l'oublions pas, se sont sacrifiés pour une œuvre maîtresse, grandiose et scientifique devant laquelle l'unanimité se fera.

Carl ROHR.

COSTES AU STUDIO JOURJON

Dans les studios Eclair-Tirage, à Epinay, règne une grande activité. Sous l'impulsion de son actif et sympathique Directeur, M. Charles Jourjon, chaque collaborateur de l'importante firme travaille ferme à son poste.

Ces jours-ci l'aviateur Costes est allé dans les studios Eclair-Tirage pour surveiller le film que tournent L'Union Artistique Film et l'Eclair-Production sur son prochain raid France-Amérique.

L'as célèbre a pris un plaisir et un intérêt très vif à sa visite. Il est resté de longues minutes, l'œil fixé à l'appareil de prises de vues, un Camereclair, construit par Eclair-Tirage. Puis il a demandé des explications sur ce merveilleux appareil aux ingénieurs qui le pilotaient.

Une scène amusante de *Autour de votre main, Madame*, réalisé par Max de Vaucorbeil avec Ralph Erwin, Jacky Monnier, Jim Gerald et Georges Tréville. Production Gaumont chantante et parlante présentée par Aubert-Franco-Film.

Les films présentés

L'homme du rapide.

Comédie allemande.

L'atelier d'un peintre, le bric-à-brac d'un antiquaire, sans omettre le décor d'un rapide pour justifier le titre; vous possédez en cette trinité de lieux presque l'action qui n'est pas moins triple puisque pour vous satisfaire un romancier doit pour conquérir un cœur, tour à tour devenir détective et cambrioleur.

On ne doit pas s'ennuyer au cinéma... il ne faut pas que des « superproductions », pour employer le plus affreux des néologismes. Soyons donc aussi indulgents que le réalisateur Richard Lœwenstein et sachons prendre plaisir à regarder Ossi Oswalda aux jambes sémillantes, Igo Sym et la capiteuse vamp qu'est Vivian Gilson.

(*Edition Luna-Film.*)

Tonischka.

Film allemand par Karel Anton.

L'admirable film que voilà; non pas que nous acceptons facilement avec notre mentalité française, cette aventure quelque peu désordonnée, mais on ne saurait méconnaître l'intérêt qui s'attache aux personnages qui nous sont présentés.

Bien sûr, nous avons vu beaucoup, depuis quelque temps, de ces films qui ont pour cadre une maison de rendez-vous, mais l'histoire est ici très simple, très humaine, très émouvante. On vit le martyre de Tonischka, la pauvre fille qui s'est donnée à la dernière nuit d'un pendu; on assiste à ses étapes qui sont autant de stations d'un chemin de croix imprévu et qui vont jusqu'à l'enlisement final.

Une belle œuvre riche de psychologie et qui prend une ampleur insoupçonnée avec l'interprète principale, Ita Rina, une future très grande étoile dont on ne peut oublier le jeu fiévreux et passionné, les grands yeux radieux ou tourmentés. Mme Baranowskaia est la mère.

(*Edition Luna-Film.*)

La Tendresse.

Film parlant français, réalisé par A. Hugon.

M. André Hugon a toujours été attiré par Bataille. Nous lui devons la *Marche Nuptiale*. Aujourd'hui, voici *La Tendresse*, la dernière œuvre du poète du *Beau Voyage*. Il est évident que nul dialogue ne saurait mieux convenir au « parlant » que celui, si vibrant et nerveux, qui caractérise l'œuvre du dramaturge.

Dans *La Tendresse*, nous avons souvent été émus et ce fut toujours quand on retrouvait le texte de Bataille. On ne saurait dire qu'André Hugon ait fait travail très personnel, pourtant il est en progrès sur les *Trois Masques* : il connaît son métier et fera désormais ces compositions moyennes qui sont dans sa manière.

Telle qu'elle est *La Tendresse* est un film à psychologie française; mieux ordonnée elle eût été plus parfaite. Ne chicanons pas trop : on l'accepte mieux qu'un film à langue étrangère. Quelle belle artiste que Mme Jefferson-Cohn. Quant à Toulout, il a toujours fait du théâtre, n'est-ce pas.

(*Edition Pathé-Natan.*)

Le chien des Baskerville.

Film allemand réalisé par Richard Oswald.

A Richard Oswald, nous devons *Cagliostro* où l'on voit une reine de France agir comme ses gardes d'écurie. Moins gêné par l'Histoire, le metteur en scène fait revivre ici la plus fantaisiste personnalité de Sherlock Holmès.

Il s'en tire beaucoup mieux, un détective n'ayant rien à faire avec les manières châtiées d'une souveraine.

Un film d'aventures très prenant avec des nuances de beauté qui font qu'on prend à ce spectacle le plus grand des plaisirs.

Rien n'est plus émouvant que le chien fantôme qui hurle dans la lande.

C'est M. Carbyle Blackevell qui interprète Sherlock Holmès, il le fait avec beaucoup de componction. Le regretté Georges Seroff nous divertit et Betty Bird, comme son nom l'indique a la grâce et la légèreté d'un oiseau.

(*Edition Luna-Film.*)

La Mélodie du cœur.

Film allemand réalisé par Hans Schwartz.

Un beau titre, un beau film.

Une seule critique : nous sommes dans le parlant et les artistes allemands n'ont qu'une connaissance rudimentaire de notre langue.

Que ce soient les larges horizons des champs ou les cités avec leur fièvre et leur tumulte, cela est traité avec une science très juste de la géométrie poétique des espaces.

Ajoutez, une fille au cœur simple qui aime un gars jusqu'à s'immoler dans sa chair pour lui et à se noyer quand il la repousse : on pense au thème de Marie l'Egyptienne; il y a des situations dignes de l'Ecriture et une série de jolis tableaux.

L'interprète, c'est Dita Parlo; on n'a pas oublié sa création obsédante du *Chant du Prisonnier;* elle est très belle, très directe. Willy Fristch lui donne à merveille la réplique.

(*Edition A.C.E.*)

Robinson Junior.

Film français réalisé par A. Machin.

L'Intrépide en images vivantes, le *Journal des Voyages*, ajoutez un grain d'aventures à *Buffalo Bill* et vous aurez l'enfantine trame de *Robinson Junior*. C'est le film idéal pour enfants, un spectacle qui met en action leurs personnages préférés et les transporte vers les merveilleuses contrées de l'aventure.

Conté très joliment, *Robinson Junior*, alias le bon Cloclo, connaît et son *Vendredi* familier, ses fauves moins familiers, son île, son paradis. Il fait des chasses et manque périr sous la dent des *Cannibales* qui ne ressemblent pas aux *Mangeurs d'Hommes*.

Heureusement ou malheureusement, le rêve prend fin et restitue Robinson à ses jouets en même temps qu'à ses déceptions.

Spectacle pour enfants; mères qui cherchez un programme, allez sans crainte à *Robinson Junior*.

(*Edition G. Caval.*)

Le secret du désert.

Films d'aventures.

Nous n'avons pas encore oublié le chien Flambeau qui est un malin qui s'y connaît en malice de toutes sortes. Nous nous rappelons aussi des aventures qu'il préfère : se dévouer pour un maître qui n'est pas tout de suite reconnaissant, courir sus aux bandits, les dépister, les poursuivre, les mâter. En somme, Flambeau excelle à ces tours de force. *Le secret du désert* est une réplique de cette série heureuse qui caractérise la vie héroïque de Flambeau.

Elle ne nous fait pas pénétrer dans un domaine nouveau, mais elle nous repose des psychologies humaines et c'est une oasis dans ce *Secret du désert*.

(*Edition Excella Films.*)

Vive Dimanche.

Documentaire allemand sur le repos dominical.

Nous avons connu avec la *Symphonie d'une grande ville*, les différents organes qui sont essentiels au fonctionnement d'une cité pendant six jours. Ici, nous sommes au septième, c'est-à-dire celui où le seigneur se reposa.

Gourguet nous donna les prémices de cette vision dans un *Rayon de soleil* et Pierre Weill également dans *Voici Dimanche*. Avec eux, c'était Paris, avec M. Siadmak c'est l'Allemagne, la même Allemagne que chanta Gœthe... Mais point de bords du Rhin, la République a passé là : indigeste, elle n'a pas manqué d'alourdir cette journée dominicale qui se tire, s'étire et fait souhaiter le lundi... au moins, il se passe quelque chose.

(*Edition Luna-Film.*)

Quand tu voudras donner ton cœur.

Comédie bouffe de Johannes Guter.

Cette comédie burlesque sombre dans le mélo. Il s'agit d'une fille de Sumatra que tente notre blonde lumière d'Europe. On pense bien que le voyage n'ira pas sans avatars non plus que sa connaissance de notre monde occidental.

Un aventurier voleur de documents, un armateur au cœur fondant de pastille de menthe; un maître d'hôtel, autant de personnages qui synthétisent chacun dans leurs sphères les divers aspects de l'Européen.

A Sumatra n'est-on pas plus civilisé que chez nous ? Quel J.-J. Rousseau nous en fera confession ? En attendant, Lilian Harvey nous fait entrevoir que les filles de Sumatra ressemblent comme des sœurs aux filles occidentales.

Bonne sonorisation.

(*Edition A.C.E.*)

La Petite Parade.

Fantaisie de marionnettes par L. Starevitch.

Les douces histoires, parées par la poésie qui rayonne de notre enfance; les bonnes fées qui délivraient les princes et les princesses en même temps qu'elles berçaient notre sommeil... toute l'exquise beauté qui lève des formes irréelles où se lapit notre première imagination; toute la chimère tangible aux pointes de notre existence et qu'on ne rencontrera plus jamais après... la *petite parade*, un magicien pour nous a fait renaître ces choses, leurs parfums, couleurs, grâce et c'est Starevitch l'enchanteur qui anime ces précieuses marionnettes et les accordent au violon de nos rêves... Tant de suaves gestes qui ne sont pas tout à fait de la vie, mieux que cela... du cinéma, avec un langage ineffable, de l'art à portée des cœurs purs.

(*Production Nalpas. - Edition Caval.*)

La maison des alarmes.

Film américain par Andrew L. Stone.

Un cadavre bien embarrassant pour une jeune femme, somnambule un brin, qui a tendance à avouer des crimes qu'elle n'a pas commis.

Mais le mystère à son attrait et surtout quand il est invraisemblable.

Avouons que nous avons quelque peu frissonné, encore que nous n'ignorions pas la vraie coupable.

Et puis Margaret Livingston est une jeune femme qui a son charme; Noah Berry se tire non sans finesse d'un rôle complexe; quant à Ford Sterling, il se montre sous des dehors avantageux.

(*Edition Kellerman.*)

La nuit de grâce.

Film allemand par Guido Brignone.

Le début de ce film est bien fait pour nous intriguer : une jeune femme accompagnée d'un vieux monsieur dans un restaurant. Un jeune homme qui regarde l'inconnue. Le vieux monsieur s'approchant du jeune homme et le priant de prendre sa place aux côtés de sa compagne... La suite n'est pas moins mystérieuse. Pourquoi faut-il qu'avec le voile qui se lève sur cet incognito nous retombions dans le déjà vu : l'assassinat commis par une autre personne que celle qui est souvent soupçonnée ?

Mais cette critique ne vient-elle pas de notre soif de connaître cet éternel renouveau, si cher à Baudelaire; et ne prouve-t-elle pas au surplus que nous nous sommes passionnément intéressés à cette *Nuit de grâce*. Quand vous aurez vu Marcelle Albani, Igo Sym, Lotte Lorring, gageons que vous penserez comme moi car la mise en scène est très soignée.

(*Edition Ratisbonne.*)

Le mirage de Paris.

Film parlant américain.

Un dangereux mirage ! Après tout, peut-être que vous n'y serez pas insensible quand vous apprendrez au dénouement que tout cela n'est qu'une comédie. Le chemin pour y arriver est d'ailleurs agréable et pavé de belles filles qui sont autant d'intentions louables pour vous faire garder patience.

Irène Bordoni chante d'ailleurs fort bien dans ce film chantant américain et avec quel brio se tape-t-elle sur le postérieur pour nous prouver que les Yankees n'ont aucune sensibilité. C'est une bien belle artiste : à la présentation, l'on nous gâta puisqu'on nous permit de l'applaudir « en chair et en os »... peut-être pour nous démontrer que l'émission de voix du Vitaphone n'était pas inférieure à celle qui émanait du modèle !...

(*Edition Warner Bros.*)

Chante-nous ça.

Film parlant américain.

Le Chanteur de Jazz obtint un gros succès mérité. Sa réédition, avec quelques variations, sous le nom du *Fou Chantant* charma les foules. Aussi l'Amérique — pays des autos, des conserves et des films en série — lance-t-elle sur le marché un autre film d'Al Jolson, *Chante-nous ça*, où Al chante naturellement le plus qu'il peut et dans des occasions telles qu'on se demande si le scénariste n'a pas parfois enfreint la loi de la prohibition. On a donné à Al un petit garçon comme partenaire car chacun sait que depuis *Sonny Boy* Al Jolson fait de la corde raide sentimentale sur les nerfs des spectateurs avec un « moins de six ans ». *Chante-nous ça*, avec sa petite intrigue bêbête est un film à grosses recettes pour gros public. Regrettons toutefois qu'une forte émotion soit épargnée à ce bon public : dans ce film sonore, chantant et parlant, lorsque l'enfant recouvre l'usage de la parole, c'est un sous-titre muet qui nous l'apprend.

Chante-nous ça ! — Volontiers, mais trois films, voilà qui est plus que suffisant: autre chose, s'il vous plaît M. Al Jolson ! Jolson !

(*Edition Warner Bros.*)

Pierre HEUZE.

Mme Rosa BERTENS
la grande artiste du théâtre allemand dans le rôle de la mère du *Roi des Aulnes*.

La Cines de Rome inaugure ses nouveaux studios

C'est le vendredi 23 mai qu'a eu lieu à Rome l'inauguration des nouveaux Studios Cines-Pittaluga.

Les Etablissements Cines appartiennent à la Société Anonyme Stefano Pittaluga et se composent de trois grands studios équipés pour la production de films parlés, chantés et sonores.

Dans ces Studios vont être tournés des films en plusieurs versions dans les langues intéressant les plus importants marchés cinématographiques, et chaque version aura son Régisseur respectif.

Un instantané pris lors de l'inauguration des nouveaux studios sonores de Cinés-Pittalaga.

A la cérémonie étaient présents S. E. Bottai, Ministre des Corporations, un grand nombre de personnalités politiques, de l'industrie et de l'aristocratie.

M. le Comm. Pittaluga Stefano, Administrateur-délégué de la société a prononcé devant Son Excellence Bottai et tout l'auditoire, un discours exposant le programme de production des Etablissements Cines.

Après une minutieuse et intéressante visite des Studios, des Ateliers et des Usines en pleine effervescence de travail, la cérémonie s'est terminée pour la plus complète satisfaction des invités heureux de cette nouvelle activité de la Cinématographie italienne.

FOX PRÉSENTE

La Société Anonyme Française Fox-Film présentera au Palais-Rochechouart, du 23 au 28 juin, à 10 heures du matin, six films sonores :

Rapsodie Fantastique. — Réalisation de Lew Seiler avec Lois Moran et Joe Wagstaff.

L'Homme aux Camées. — Réalisation d'Irving Cummings avec Norma Terris, J. Harold Murray, Douglas Gilmore et Stepin Fetchit.

L'Affaire Burton. — Réalisation de Benjamin Stoloff avec Lola Lane et Paul Page.

Cœurs farouches. — Réalisation de A. F. Erickson avec George O'Brien et Sue Carol.

Le Chant du Souvenir. — Réalisation de Frank Borzage avec John McCormack, Maureen O'Sullivan et Tommy Clifford.

Mariés à Hollywood. — Réalisation de Marcel Silver avec Norma Terris et J. Harold Murray.

La technique du film sonore exige un produit isolant parfait

LES VERTUS DE L'INSULITE

La technique du film sonore pose de nombreux problèmes dont certains, d'ordre purement constructif, ne sont pas les moins importants.

C'est ainsi que pour obtenir, à l'intérieur des studios de prise de vues, une ambiance aussi silencieuse que possible, on a dû rechercher les matières isolantes les plus efficaces. Un produit a fait ses preuves, c'est l'Insulite.

L'Insulite est un « felted board », un feutre de bois dont les fibres ont été agglomérées sans subir de compression afin de laisser entre elles de nombreuses cellules d'air qui en assurent l'imperméabilité. Cette imperméabilité s'exerce d'ailleurs aussi bien contre le bruit que contre la chaleur, le froid ou l'humidité.

L'Insulite n'est pas un produit nouveau. Il est utilisé en Amérique depuis 17 ans et sa fabrication dépasse aujourd'hui 100.000 mètres carrés par jour. Introduit en Angleterre l'an dernier, il fut entre autres usages employé pour l'isolement des studios sonores où il se montra incomparable. Un grand studio de films parlants qui devait être tout d'abord isolé avec un autre produit a été pourvu d'Insulite. Et le résultat fut merveilleux. A Hollywood, l'Insulite est roi dans tous les studios de « talkies ».

Voici que l'Insulite commence à s'imposer en France, dans les milieux cinématographiques du moins, car on le connaissait déjà dans la construction générale où il est très employé par les architectes. Rappelons, par exemple, que les cabines téléphoniques du Sénat sont recouvertes d'Insulite.

C'est, croyons-nous, le studio de Billancourt qui éprouva le premier la merveilleuse résistance de l'Insulite aux bruits extérieurs. L'insonorisation complète de ce studio actuellement en voie d'exécution, nous apportera la confirmation de toutes les expériences passées.

Mais la construction des studios pour films parlants n'est pas la seule utilisation de l'Insulite. Véritable isolant du bruit, le produit s'est encore révélé comme un correcteur de son très efficace.

On sait que certaines salles de cinéma qui avaient été construites pour la projection des films muets accompagnés par des orchestres se sont assez mal comportées au point de vue acoustique, quand il s'est agi de passer des films parlants et sonores. Dans la plupart des cas, il faut corriger l'acoustique des salles en installant des appareils de reproduction photo-électrique, soit qu'il y ait des échos, soit que certaines résonances parasitaires se fassent entendre, compromettant la parfaite audition des voix et des instruments enregistrés.

L'Insulite est le meilleur correcteur d'acoustique de même qu'il est le meilleur isolant du bruit.

On voit donc que son emploi s'impose aussi bien dans la construction des studios insonores que dans la construction ou la réfection des salles. Nous sommes heureux de signaler aujourd'hui cet excellent produit à l'attention des architectes, des producteurs de films, des directeurs de cinémas, qui se préoccupent de la diffusion du film sonore et parlant en France.

Louis Gasnier va tourner pour Cinéstudio-Continental à Paris

Louis Gasnier, metteur en scène français, qui a dix ans de présence dans les studios de Hollywood, tourne actuellement, pour le compte de la Paramount, la version française d'un film américain intitulé *Slightly Scarlet*. Adolphe Menjou est la vedette du film. Il tient le rôle qu'a tenu Clive Brook dans la version parlante anglaise. On dit que Gasnier sera envoyé par la Paramount pour la réalisation des films dans les studios de la Cinéstudio-Continental, à Joinville, et qu'il pourrait être accompagné d'Adolphe Menjou.

« Cinéma » à Berlin

Quelques minutes avec CORRY BELL

Très vive, sportive, espiègle, délurée, danseuse, musicienne, charmante artiste; telle se présente Corry Bell à la ville. Au cinéma, on la voue toujours à des rôles antipathiques, « vampiriques » pour ainsi dire. Néanmoins, le public la comble. « Surtout le public français, me dit-elle, est très gentil. Paris m'a enchantée et j'en garde un bon souvenir ».

Nous sommes assis sur la terrasse d'un établissement, au bord d'un lac non loin de Berlin.

Depuis trois ans, Mlle Corry Bell tourne sans arrêt. Son début au cinéma est, paraît-il, bien romantique, puisque un roman en fut la cause. Auparavant, elle faisait de la peinture. Un romancier lui dédia un roman, il y a quatre ans de cela. Une société cinématographique en tira de suite un film et elle eut le rôle principal. Corry Bell, qui alors portait encore le nom de sa famille, a donc pris le nom de l'héroïne du roman, d'où son joli pseudonyme, Corry Bell.

Corry BELL.

Le début était intéressant et promettait. Successivement elle fit des créations remarquables sous la direction de metteurs en scènes comme E.-W. Emo, Manfred Noa et bien d'autres. Nous l'avons applaudie dans *Le Coq Rouge* de E.-W. Emo, et nous la verrons dans une autre bande *Que coûte l'Amour* qui sortira sous peu à Paris.

Nous écoutons un instant l'orchestre qui joue une composition de Schubert. Ceci nous amène au film sonore et parlant.

— Bien sûr, mon prochain film sera une bande sonore et parlante. Le film parlant s'impose. C'est une belle invention. Malgré tout je ne crois pas que le film muet soit mort, comme on l'entend souvent. Il y aura certainement des possibilités à 50 % pour le film parlant et le film muet. Dans certains films parlants que j'ai eu l'occasion de voir jusqu'à présent, j'ai toujours préféré les passages non dialogués. Le film parlant ressemble, si on en abuse, au théâtre et pour éviter ceci, il faut restreindre les dialogues au minimum.

« J'aimerais bien une fois tourner un film en France, pour faire plus ample connaissance avec les metteurs en scènes et les artistes de ce beau pays où j'aime vivre. »

Bien connue sur les scènes de cabarets et music-halls allemands Corry Bell se perfectionne en ce moment dans l'art vocal et lyrique, car vers la fin du mois de juin elle commencera sous la direction du metteur en scène Max Mack un important film parlant et sonore qui s'intitule *Brouillard au-dessus de Zoppot*. La charmante artiste parle assez bien plusieurs langues et n'hésiterait certainement pas à tourner dans un film sonore et parlant français.

Corry Bell promet beaucoup et en la quittant je lui souhaite une bonne réussite devant le microphone.

Charles LOY.

Informations Tobis

— Les Films Sonores Tobis, tant en raison de l'augmentation de leur propre production que de la quantité de films réalisés ou sonorisés dans leurs studios, se voient dans l'obligation d'agrandir leurs dépendances d'Epinay.

On y construit actuellement une menuiserie modèle, qui sera mise au service de la décoration, et des bâtiments qui seront réservés au montage et à la projection des films.

En un an, il a été réalisé et sonorisé aux Films Sonores Tobis les films suivants : *Le Collier de la Reine*, *L'Amante légitime*, *Prix de Beauté* (en quatre langues), *Quand nous étions deux*, *Ça aussi*, *C'est Paris*, *Le Roi des Aulnes*, *Romance sentimentale*. Tandis que la Société réalisait pour sa propre production : *Le Requin*, *Sous les Toits de Paris*, *Bluff* et une trentaine d'attractions filmées. Un joli bilan qui démontre l'abondante activité déployée par cette jeune Société.

— Il ne suffisait pas que *Sous les Toits de Paris*, le dernier film que René Clair réalisa pour les Films Sonores Tobis remporte à Paris tous les suffrages. Il connaît également en province un succès éclatant. Au Colisée de Marseille, au Colisée de Nîmes, à l'Eldorado de Lyon, où il passe déjà depuis trois semaines, il recueille les applaudissements unanimes d'un public enthousiaste.

— René Clair, le jeune et remarquable auteur de *Sous les Toits de Paris*, est actuellement à Saint-Tropez où il découpe le scénario du prochain film qu'il doit réaliser pour les Films Sonores Tobis.

La censure s'équipe en sonore

Il est évident que la Censure, de par ses fonctions, est obligée de suivre le progrès. Or, jusqu'à présent, elle ne possédait aucun poste sonore, si bien que pour entendre les films parlants, elle était obligée de se transporter dans les cinémas. Cette lacune est aujourd'hui comblée. Après des pourparlers, des essais multiples, des entrevues avec les Ministres de l'Intérieur et des Beaux-Arts, la Censure vient de passer commande d'un appareil.

C'est le Radio-Cinéma qui a été choisi. Cette décision, par le caractère officiel qu'elle revêt, fait en quelque sorte du Radio-Cinéma l'appareil national par excellence. Ainsi donc, tous les films, quel que soit leur pays d'origine, auront, avant de passer sur les écrans, reçu le baptême de la sonorisation du premier appareil français.

ECHOS ET INFORMATIONS

LA JOURNEE DU CINEMA PARLANT

La Société d'Economie Nationale, qui a pris l'initiative d'organiser en 1929 « La Semaine du Cinématographe Français », avait préparé pour le 3 juin, *une Journée du Cinéma parlant*, présidée par M. Lucien Romier, avec comme rapporteur, M. Gaël Fain.

Cette manifestation avait pour objet de faire connaître d'une façon objective, aux milieux financiers et industriels, la situation du cinématographe français et étranger, depuis l'avènement des films sonores et parlants.

LE CINEMA DU PANTHEON

Nos amis Pierre Braunberger et Jean Tarride viennent d'ouvrir avec un plein succès le Cinéma du Panthéon transformé et rajeuni.

Les nouveaux directeurs ont eu l'heureuse idée de consacrer leur salle aux films 100 % parlants anglais que l'on ne pourra voir que là.

Ils ont inauguré avec la version intégrale de *The love Parade* qui, de l'avis de tous ceux qui ont vu les deux versions, est très supérieure à l'adaptation française passée au Paramount.

UN GRAND CONCOURS COLUMBIA

MM. Couesnon, les agents généraux de Columbia en France organisent un grand concours de critique phonographique ouvert à tous les amateurs de musique enregistrée.

Le but poursuivi est multiple :

1° Répandre de plus en plus dans la masse le goût de la bonne musique et favoriser l'éclectisme.

2° Marquer par une grande manifestation le triomphe du phonographe devenu l'impeccable interprète des œuvres les plus variées et les plus difficiles.

3° Donner, avec l'aide de tous les représentants de la marque, une impulsion nouvelle à la vente des disques en faisant mieux connaître à chacun les multiples aspects de la musique.

4° Dégager les goûts du public des résultats du concours et en tirer un utile enseignement pour l'avenir.

500.000 fr. de prix seront distribués aux gagnants des différents concours. En outre, Couesnon a voulu réserver plus de 50.000 francs pour récompenser les fournisseurs des lauréats.

Enfin, le fournisseur du gagnant du concours final touchera 10.000 francs.

A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

Le Service de Publicité de l'Ecran d'Art vient d'ouvrir un concours pour les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il s'agit d'exécuter des projets d'affiches pour *La Fin du Monde* vue et entendue par Abel Gance, le grand film parlant que l'Ecran d'Art vient de terminer.

Le règlement de ce concours est affiché à l'Ecole, il avait été lu dans tous les ateliers. Nul doute que cette innovation n'obtienne parmi les élèves le plus franc succès et ne permette à beaucoup d'entre eux de faire connaître leur talent.

IRENE BORDONI A PARIS

Notre charmante compatriote Irène Bordoni qui fut l'étoile de tant de grands spectacles parisiens, est revenue dans sa ville natale pour présenter au public français son film tourné à Hollywood, *Le Mirage de Paris*, de la Warner Bros.

Irène Bordoni qui est resté plusieurs années aux Etats-Unis comme vedette de théâtre, espère rester en France pour tourner des films parlants.

PRESENTATION REMISE

En raison d'un accident de machine, la présentation du film: *Paris en 5 jours*, version sonorisée et parlante, est reportée à une date ultérieure.

Le jour de la présentation, qui aura lieu dans le courant du mois de juin, sera fixé par une invitation spéciale.

La présentation du film sonore *Gardiens de Phare* a pu avoir lieu le 28 mai à l'Artistic, comme il avait été annoncé. Son succès a été unanime.

LES LOUEURS DU SUD-OUEST

Réunis en assemblée générale, les membres de l'Association des Loueurs de films cinématographiques de Bordeaux et du Sud-Ouest ont procédé au renouvellement du bureau qui est ainsi composé :

Président : M. P. Lambé; Vice-Présidents : MM. Isoux et Bonnard; Secrétaire Trésorier : M. Doléac.

M. Blomme ayant donné sa démission a été nommé à l'unanimité Président d'honneur.

M. STEIN QUITTE L'UNIVERSAL

Le très sympathique administrateur-délégué de l'Universal-Film, M. A. Stein vient de donner sa démission, en plein accord avec cette Société.

Une profonde connaissance du marché cinématographique,

M. A. STEIN.

jointe à une puissance de travail considérable, permirent à M. Stein de donner une vive impulsion à l'Universal-Film dont il assumait la direction depuis juin 1929, et antérieurement pendant deux ans en Belgique.

Ses collaborateurs regrettant ce départ prématuré adressent à M. Stein leurs vœux les plus sincères pour la réussite de ses projets.

M. G. DE BOISSIERE A WESTERN ELECTRIC

M. G. de Boissière qui occupait un poste important à l'Agence Dorland vient d'être appelé à la direction du service de publicité de la Société de Matériel acoustique, représentant en France la Western Electric.

Nul doute que sa haute compétence publicitaire et commerciale qui se double d'une parfaite courtoisie ne trouve à s'exercer là de la plus heureuse façon.

LES PRODUCTIONS UNIVERSAL

C'est le grand tragédien de l'écran Conrad Veidt que nous verrons prochainement dans un film profondément angoissant, *Erik le Mystérieux*, réalisé par Paul Fejos, dont on n'a pas oublié le superbe film *Solitude*.

La jolie vedette Mary Philbin est la partenaire de Conrad Veidt dans cette production Universal.

— Charles Bickford, Raymond Hatton et Fred Kohler ont créé trois personnages inoubliables dans le très beau film *Les Héros de l'Enfer*.

La photo de ce film est splendide et le scénario profondément poignant; nul doute que cette production qu'Universal présentera prochainement n'obtienne un grand et légitime succès.

— Voici la distribution du film *A l'Ouest rien de nouveau:* Lewis Ayres, *Paul Bauer;* Russel Gleason, *Mueller;* Slim Summerville, *Tjaden;* William Bakewell, *Kropp;* Harold Goodwin, *Detering;* Arnold Lucy, *Kantorek;* John Wray, *Mimmelstons;* Ben Alexander, *Kemmerich;* Louis Wolheim, *Katczinski*.

Cette superproduction Universal tirée du célèbre roman d'Erich Maria Remarque, vient de remporter un succès triomphal en Amérique.

UN IDEAL-SONORE AU GAITE-CINEMA

On a beaucoup parlé ces temps derniers de la rue de la Gaîté et des fêtes joyeuses qui s'y sont données.

Il est assez curieux de constater que c'est justement dans cette rue, toujours à l'avant-garde de tout ce qui est distraction, que s'est équipée à Paris la première petite salle indépendante de quartier.

Il y a, en effet, plusieurs semaines déjà que M. Kobrin, l'actif directeur du Gaîté-Cinéma, a fait installé un « Idéal-Sonore » dans son établissement, où il avait passé d'ailleurs, dès l'année dernière, les premiers films parlants Gaumont avec le procédé « Filmavox ».

LES SALLES EQUIPEES EN MELOTONE

La Société Technique de Cinématographie, qui a déjà équipé la grande Salle Pleyel avec son appareil sonore « Melotone Supérieur », équipe actuellement plusieurs salles tant à Paris qu'en Province.

Les conditions exceptionnelles de vente à crédit que peut consentir cette Société, vont permettre à beaucoup d'exploitants qui hésitaient encore, de transformer leur salle avec l'équipement sonore « Melotone Supérieur ».

UN DIRECTEUR MODERNE

M. Labois, propriétaire du Cinéma Nangis-Palace, à Nangis (S.-et-.M.) s'est toujours signalé par l'éclectisme avec lequel il a établi ses programmes, et le soin qu'il a apporté à contenter sa clientèle.

Depuis longtemps déjà il avait adjoint à son orchestre un appareil sonore Boma.

Très au courant des perfectionnements qu'on apporte aux appareils sonores, il vient de faire exécuter par les Etablissements Boma une transformation qui a encore accru le rendement sonore de cet appareil, pourtant déjà si pur et si harmonieux.

WESTERN A VALENCIENNES

L'inauguration de l'installation Western Electric du Colisée, à Valenciennes, a eu lieu le 15 mai avec *Chanson de Paris* et un « short » de Cinéstudio-Continental.

Cette première fut un gros succès et on a pu apprécier l'étonnante qualité de reproduction des appareils.

Il est à noter que le propriétaire de cette petite salle (600 places) M. Choquet, passera toutes les productions Paramount et donnera des représentations tous les jours avec trois séances le dimanche.

La Nouvelle Production Parlante de P.-J. DE VENLOO

Contrairement à ce qui a été dit, c'est bien Henry Roussell qui réalisera la version française du nouveau grand film parlant français que Carl Frœlich tourne actuellement pour P.-J. de Venloo.

Le sujet est tiré d'une nouvelle de Walter Reisch, scénario et dialogue de Roger Ferdinand. Le titre définitif du film n'a pas encore été choisi par P.-J. de Venloo, mais nous pouvons d'ores et déjà annoncer les engagements de: Charles Boyer, Lagrenée, Jim Gérald, du côté masculin; Simone Cerdan, Marie Laurent, Annabella, du côté féminin. Simone Cerdan est une exquise chanteuse de talent et fine comédienne qui sera la vedette féminine, une blonde délicieusement jolie, peu connue dans le monde cinématographique, mais qui le sera rapidement.

Un sujet original

LÉVY & Cie

Un vieux milliardaire israélite, qui a quitté tout jeune l'Europe pour faire fortune en Amérique, à la curiosité bien légitime de connaître quels seraient ses héritiers à sa mort.

Comme ses souvenirs sur ses origines et sur sa famille sont des plus imprécis, il fait publier, par tous les journaux du monde, une annonce par laquelle il déclare qu'il se nomme Abraham Lévy, qu'il croit avoir un frère de trois ou quatre ans plus jeune que lui, qu'il a quitté la Pologne à la mort de ses parents et qu'il prie ceux qui croient être ses héritiers de se présenter à lui.

On imagine l'émotion que soulève cette annonce largement diffusée, chez tous les Lévy du monde... et aussi tout le parti que ne manquera pas de tirer M. André Hugon, dans son prochain film *Lévy et Cie*, pour Pathé-Natan, d'un sujet dont le départ est original et attirant.

Les perspectives de son

Un des problèmes techniques les plus passionnants et les plus difficiles à résoudre qu'avait soulevés l'apparition du film parlant et sonore était, sans conteste, celui des perspectives de sons. Alors qu'on n'ignorait plus rien des lois qui régissent les perspectives visuelles, on savait peu de choses sur celles auxquelles sont soumises les perspectives auditives.

Grâce à de nombreux essais, et à un minutieux travail de préparation, le film que réalise actuellement Marco de Gastyne, au Studio Pathé-Natan de Joinville, comblera — empiriquement au moins — cette lacune.

Et nous pourrons entendre à la projection d'*Une belle Garce*, une infinité de bruits de toutes sortes, surimpressionnés, merveilleusement proportionnés les uns aux autres, et dont les rapports entre eux varient suivant les besoins de l'action et de l'atmosphère.

Marco de Gastyne, dont on connaît par ailleurs les qualités de peintre, se devait d'être le premier « peintre de sons ».

Les films scientifiques de l'U.F.A.

Le succès sensationnel remporté par *Le magasin de curiosités*, le premier film scientifique de l'Ufa à accompagnement parlé, enregistré en plusieurs langues (allemand et anglais) a décidé l'Ufa à poursuivre l'effort commencé. A l'heure actuelle, on travaille à Neubabelsberg à *Monstres marins*, film des grandes profondeurs, qui va être terminé. Les versions allemande, anglaise et française sont déjà prêtes et les espagnole, polonaise, tchèque et suédoise, à la veille d'être achevées.

— En outre, la section des films scientifiques a commencé à travailler à un troisième film de cette nature, qui doit s'intituler *Le secret de la coquille d'œuf*. Pour ce film, qui montre les merveilles de la vie en gestation dans l'œuf de l'oursin, de l'épinoche et de la carpe, ainsi que de la couleuvre et de la poule, on prévoit jusqu'ici cinq versions parlées, une anglaise, une française, une polonaise, une tchèque et une allemande.

— Le film scientifique le plus récent de l'Ufa, *Epargne quand il est temps, tu le retrouveras dans le besoin*, a pour sujet l'instinct que l'on retrouve dans les races animales les plus diverses, et qui les pousse à accumuler des provisions en prévision des époques de disette. Après une introduction consacrées à l'épargnant classique, la marmotte, on peut voir des vues de ces singes qui vivent en tribus et qui, par suite de la voracité jalouse de leurs congénères, doivent mettre en réserve toutes choses imaginables dans leurs bajoues, ainsi que des chiens qui, fidèles aux anciennes coutumes des carnassiers, enterrent pour les jours d'après ce qu'ils ne peuvent dévorer en une fois. Quant au corps même du film, il est formé de vues empruntées à la vie des insectes et de leurs communautés, dont le don d'épargne est devenu proverbial. La direction scientifique est entre les mains du Dr Ulrich K. T. Schulz, la mise en scène étant assurée par Wolfram Junghans.

— Le département des films scientifiques de l'Ufa s'occupe actuellement des prises de vues d'un nouveau film scientifique qui porte le titre de *Détective Microscope*. Le manuscrit est dû au professeur W. Berndt, la mise en scène au Dr. Ulrich K. T. Schulz.

Dans ce film scientifique, on procède sur de nombreux objets de la vie journalière et aussi sur des produits naturels, à des analyses de substance ainsi qu'à leur représentation par l'image. Pointe de crayon, pochette de baptiste, bois, cuir, corne, tout y passe. Puis, on essaie de pénétrer dans le mystère de la reproduction. On nous montre, mille fois grossis, des spermatozoïdes. De même pour les agents d'infection chez les animaux et chez l'homme, qui provoquent la trichine, la gale, le choléra, le typhus et la maladie du sommeil. Toute une série d'images du plus haut intérêt, où le microscope se révèle instrument de découverte.

— En outre, on prépare une série nouvelle de films scientifiques sonores.

Le type de ces films auxquels on travaille actuellement est une espèce toute nouvelle de films d'animaux, au cours desquels, d'après une idée très comique de Wilhelm Prager, qui est en même temps le metteur en scène, on voit, dans le cadre de l'action, quadrupèdes et animaux prendre eux-mêmes la parole et faire fonction d'acteurs de film sonore.

Le premier film de cette série, *Les hommes te regardent*, dont la préparation scientifique et la mise en scène des photos d'animaux est aux mains de Ulrich K. T. Schulz, a trait à la question de la mimique animale et donne lieu à d'intéressantes comparaisons avec la mimique humaine. Au cours de semaines entières de travaux, on est arrivé à obtenir des photos d'animaux, éclatantes d'expression et telles que, jamais auparavant, il n'avait été donné d'en contempler sur l'écran. En outre, ces nouveaux films ont été pris avec un accompagnement musical bien individualisé.

M. Emile DARBON quitte la Paramount

Nous savions que le départ de M. Adolphe Osso de la Paramount devait entraîner celui de son plus immédiat collaborateur, M. Emile Darbon, directeur de la publicité de la grande firme. La nouvelle est aujourd'hui officielle.

M. Emile Darbon avait les sympathies de tous les milieux cinématographiques et cette sympathie le suivra dans les nou-

M. Emile DARBON.

velles fonctions qu'il assumera aux côtés de M. Osso.

Cordial et affable, Darbon, qui était pour tous les journalistes un véritable ami, ne laisse que des regrets à la Paramount où ses initiatives intelligentes produisirent les plus heureux résultats.

Le film parlant en Syrie

Le directeur de l'unique cinéma sonore de Syrie vient de faire une heureuse innovation. Il a, en effet, réservé un après-midi par semaine pour donner, dans son cinéma, des représentations spécialement consacrées aux dames des harems.

Tous les mercredis donc, de jolies femmes voilées envahissent le cinéma pour assister au spectacle donné à leur intention.

Suivant les dires de M. L. S. Williams, agent de la Western Electric en Syrie, qui a installé le cinéma, aucun homme n'a le droit, pendant ce jour, d'approcher de la salle de spectacle à plus de 30 mètres et encore moins d'y entrer.

Les femmes entrent dans le cinéma voilées jusqu'aux yeux, et c'est seulement lorsqu'elles sont à l'intérieur de la salle que, dans l'ombre amie, elles retirent leur haik.

— Il m'est arrivé d'entrer à l'Empire un mercredi après-midi, raconte M. Williams, alors que je devais inspecter la cabine de projection. J'entrai par la porte du fond, et, en passant sur la scène, je jetai un regard sur l'assistance. Mais les femmes m'aperçurent : « Un homme, un homme » s'écrièrent-elles, et elles disparurent derrière les dossiers des sièges, de manière à dissimuler leur visage. Je ne restai qu'une minute, mais ce fut assez pour me rendre compte que le cinéma était rempli de spectatrices en émoi, qui essayaient de remettre leur voile en poussant de petits cris et des rires hystériques. Presque tous les fauteuils étaient occupés. »

CHRONIQUE DES DISQUES

GRAMOPHONE. — Quelques enregistrements de haute lignée ont enrichi le catalogue des nouveautés de mai. La symphonie *L'Horloge*, d'Haydn, nous apporte le ravissement de cet art exquis, fait d'esprit et de sensibilité, que rien, ni le temps ni le changement de mœurs, n'altère. L'orchestre Philarmonic de New-York si intelligemment dirigé par Toscanini prête au chef-d'œuvre l'appui de son autorité. Quatre disques à retenir et à repasser aux heures moroses.

Le *Menuet antique* de Ravel, enregistré par l'orchestre de Coppola, manque de phonogénie. Il sonne assez mal, alors que le *Bolero* semblait fait pour le disque. Mystère de l'enregistrement électrique !

Un bon disque de Cortot (la *Ballade en sol mineur* de Chopin), un parfait duo phonogénique, Kreisler et Rachmaninof dans la *Sonate piano et violon*, assez terne, de Grieg, un très savoureux disque du cercle mandoliniste de Sienne, et voilà l'essentiel, avec deux jolies chansons de l'incomparable Tito Schipa, du dernier catalogue de « La Voix de son Maître ».

COLUMBIA. — Tout entière à son grand concours dont nous parlons d'autre part, la célèbre firme n'en néglige pas pour cela ses catalogues de nouveautés. Bien au contraire. Celui de mai est en tout point remarquable.

Deux disques charmants nous initient aux suavités de la musique de notre vieux compatriote Monteclair, détaillée avec un art infini par la Société des instruments anciens. Citons les quatre morceaux composant cette symphonie concertante dont le phono rend toutes les nuances : *Ritournelle et passe-pied; Entrée des Bergers* (une pure merveille) ; *Cortège des musettes et des vielles; Ronde du Bonheur.*

Le *Quatuor en fa* de Haydn est admirablement interprété par le quatuor Lener dont le chef est un grand artiste si nous en jugeons par la manière dont il a détaillé l'andante, un joyau.

Marcel Ciampi est un excellent pianiste et un interprète de Chopin singulièrement compréhensif : la *Valse de l'Adieu* et la *Polonaise en mi bémol mineur* constituent un disque à conserver.

Dans la partie chant, Georges Thill retrouve ses admirateurs avec le fameux air de *Lakmé* « Fantaisie aux divins mensonges ». Regrettons simplement que ce merveilleux chanteur pousse un peu la note et se tienne presque toujours dans le « forte ». Un peu de nuances et de demi-teintes agrémenterait sa voix, l'une des plus belles de la génération actuelle.

Et voici un des meilleurs enregistrements qu'on ait jamais entendus : il émane de la société royale « La Légia » de Liége et de son étonnant chœur d'hommes. Les deux morceaux qui composent le disque, *Le Rossignol* de Grétry et *Hymne à la Nuit* de Rameau, sont d'un charme pénétrant.

POLYDOR. — Un excellent disque composé de la *Petite Suite* de Debussy, si familière au public des cinémas, a été enregistré par les Concerts Lamoureux sous la direction experte d'Albert Wolff.

La symphonie *La Surprise* d'Haydn (décidément en faveur chez les éditeurs de disques) est habilement dirigée par Horenstein à la tête de l'orchestre philarmonique de Berlin.

Un seul mouvement, l'*Allegro*, du quatuor de Ravel (pourquoi ?) nous donne le désir de posséder toute l'œuvre en disques. Polydor se doit de nous l'offrir prochainement.

ODÉON. — Les catalogues de nouveautés mensuelles sont toujours présentés avec beaucoup de goût et d'agrément, et aussi d'utilité.

Citons parmi les nouveautés de mai la *Barcarolle du Roi malgré lui*, de Chabrier, bien chantée par Roger Bourdin et Emma Luart; trois chansons andalouses de Joaquin Nin bien dites par Ninon Vallin; la délicieuse ouverture de *Gwendoline*, de Chabrier, supérieurement interprétée par l'orchestre Colonne et le moins opportun *Rugby* d'Honegger vociféré par le Grand Orchestre Symphonique.

Odéon ressuscite avec à-propos les grâces archaïques du *Quadrille des Lanciers* et nous donne quelques disques argentins savoureux de Canaro, de Bianco et de Carlos Gardel.

M. O.

Ce merveilleux tableau qui semble avoir été composé par un peintre est extrait d'*Images d'Afrique*, le film de la mission transafricaine Proust-Peugeot dont on vient de terminer le montage.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

(*De notre Correspondant particulier.*)

L'ACTIVITE DE LA PRODUCTION

Carlo Aldini termine en ce moment les prises de vue de son premier film sonore et parlant *La lutte contre la pègre internationale*, dont il interprète en même temps le rôle principal. Comme régisseur a été engagé E.-D. Leonard. Ce film sera édité le mois prochain.

On vient de donner le premier tour de manivelle à un film de la Trianon, *La Nuit Orageuse*, dont la mise en scène a été confiée à Kurt Blachnitzki. C'est un film sonore, chantant et parlant avec le chanteur Walter Jankuhn, Bernhard Goetzke, André Mattoni et Carl Falkenberg.

La Max Glass Production va tourner un grand film sonore et parlant dont l'excellent artiste Werner Kraus tiendra le rôle principal. Ce film s'intitulera *L'Autre*. Werner Kraus fera dans cette production son début dans le film parlant.

Domenico Gambino de retour des Alpes où il réalisa les extérieurs de son premier film sonore et parlant *Le Guide de Zakopane* commencera sous peu dans les studios de la Jofa, qui sont équipés maintenant avec des appareils sonores, les intérieurs. Le scénario est de Gernot Bock-Stieber. A l'appareil de prise de vues le talentueux opérateur Giovanni Vtrotti.

Le metteur en scène Carl Lamac vient de fonder sa propre société en association avec l'actrice bien connue Anny Ondra. Cette jeune firme commencera sous peu son premier film, *Ceux de la Foire*, dont la réalisation sera assurée par Carl Lamac. C'est un film 100 % sonore et parlant qui sera réalisé en collaboration avec la Tobis de Berlin. Le scénario est de Hans Zerlett.

Après le grand succès du film de Richard Oswald, *Vienne, ville de la valse*, ce metteur en scène tournera pendant cette saison deux autres productions pour la Atlas Film. Richard Oswal donnera sous peu le premier tour de manivelle à la première bande qui s'intitule *Les Parents affectueux*. Pour cette production ont été engagés Ralph Arthur Roberts, Harald Paulsen, Adèle Sandrock, Charlotte Ander, Siegfried Arno et Paul Morgan.

Max Mack réalise en ce moment au Studio à Neubabelsberg une production sonore parlante *Je ne voudrais vivre qu'aux bords du Rhin*. Les rôles principaux sont tenus par Daisy D'Ora, Igo Sym, Truus van Aalten. A la camera Nicolaus Farkas. Le scénario est de Max Mack.

Rudolf Walter-Fein vient de terminer les prises de vues du premier film sonore-parlant de Harry Liedtke *Le Capitaine de Frégate*, pour la Aafa. Dans la distribution nous pouvons noter : Maria Paudler, Fritz Kamper, Lia Eibenschutz.

La charmante vedette Betty Amann vient de partir pour Varsovie afin de tourner là-bas dans une production sonore et parlante, *Roman dangereux*. Ce film aura plusieurs versions.

Les prises de vues du premier film sonore et parlant de la Swensk-Tobis-Film de la Suède sont terminées. Ce film s'intitule *Charlotte Löwensköld*. Dans la version allemande et suédoise, Gösta Eckmann et Anita Dorris interprètent les rôles principaux. Ce film a été tourné dans le studio de la Swenska à Stockholm que la Tobis a équipée avec des appareils sonores.

Sous la direction artistique de Gustave Althoff, Edmund Heuberger met en scène *La Lanterne Verte* dont le scénario est de E.-Ch. Andrés.

Charme du Parquet est le titre définitif du film sonore-parlant que Geza von Bolvary met en scène pour la Super-Film. Ce film a été annoncé sous le titre *Le danseur de tango*.

La production de l'Atlantis-Film *Rêve de Printemps de Gœthe* sera présentée sous peu. La réalisation est de Hans Tintner avec Hans Stüve et Elga Brink comme vedettes. La sonorisation musicale a été réalisée par Schmidt-Gentner.

Pour le film sonore et parlant 100 % *J'irai avec toi jusqu'au bout du monde* sont engagés Georg Horsetzky comme directeur artistique et le metteur en scène bien connu Victor Janson pour la réalisation. Ce film aura une version française, italienne et allemande.

Après son dernier film sonore et parlant *Fille du Rhin*, Gustav Althoff commencera bientôt une seconde production sonore et parlante qui s'intitulera *La Valse dans le wagon-lit*. Le scénario est de Walter Wassermann et Walter Schlee.

Sous la direction artistique de Marcel Hellmann on vient de commencer les prises de vues d'un grand film sonore avec version française et italienne qui s'intitule *Les Mousquetaires du Matterhorn*. La mise en scène a été confiée à Mario Bonnard. Le rôle principal est interprété par Louis Trenker. C'est une production Itala-De Merly.

Wilhelm Dieterle met en scène un film sonore et parlant *Seulement une heure de bonheur* où il interprète aussi le rôle principal. A ses côtés Evelyn Holt, Harald Paulsen, Hans Reimann, Hans Sternberg et Julius Brandt.

La maison Koop-Filmwerke de Munich vient de charger le metteur en scène Frantz Seitz de tourner un film de la montagne dont le titre est *Montagnes ardentes, Cœurs brûlants*.

La danseuse de Sans-Souci est une production sonore et parlante 100 % qui sera incessamment commencée par la Ilma-Film.

M. Mario Nalpas, directeur de la Compagnie Générale de Productions Cinématograhpiques à Paris, était récemment à Berlin pour engager des pourparlers avec des firmes de Berlin pour la réalisation de deux superproduction franco-allemandes qui devront être réalisées en Allemagne. Toutes les dispositions sont prises déjà. Les films *La Femme d'une Nuit*, d'après le roman d'Alfred Machard, et *Sevilla* seront loués par la Länder-Film-G.m.b.H.; la distribution mondiale est entre les mains de I. Rosenfeld.

LA TERRA-FILM EN LIQUIDATION

La I. G. Ferben, principal actionnaire de la Terra-Film A.G. a vendu presque toutes ses actions de la Terra et ne garde elle-même que 15 % du capital. Les actions ont été achetées par le groupe Max Reinhardt et par Curtis Melnitz qui était le directeur des United Artists de Berlin. La Terra ne produira plus. La production de la Terra sera continuée par la Curtis Melnitz G.m.b.H. qui représentera d'ailleurs en Allemagne les United Artists. La société Melnitz sera représentée au conseil d'administration par Raimond von Hofmannsthal tandis que les délégués du groupe Reinhardt seront Max Reinhardt lui-même et l'intendant général des théâtres de l'Etat Prussien. Les théâtres de l'Etat sont intéressés à toutes les affaires de ce groupe et prêteront leur concours aux productions d'opéras filmés.

La Curtis Melnitz-Production réalisera 5 ou 6 superproductions dont la distribution mondiale sera assurée par la maison G.P. Films (Pascal). Robert Florey mettra en scène le premier film sonore-parlant provisoirement intitulé *Vie Parisienne*, en plusieurs versions. Fritz Kortner mettra en scène et interprétera le rôle principal de la deuxième production. G.-W. Pabst et Kurt Bernhardt sont engagés comme metteurs en scène. De même, Crock tournera un film qui comportera plusieurs versions.

AUTOUR DE L'EMELKA

De l'Emelka on ne sait vraiment plus quoi penser. On se demande ce que cela donnera. Une fois c'est la Süd-Film A.G. qui adresse une offre au gouvernement pour acheter le paquet d'actions. Puis c'est la Ufa, après la British International Pictures. La L.B.B. du 16 mai annonce qu'un trust cinématographique français assez important s'intéresse pour la majorité des actions de l'Emelka. Elle veut savoir aussi que cette offre française est étroitement liée à une offre allemande qui se trouve aussi chez le ministre des finances.

CHEZ L'U.F.A.

L'Ufa annonce son nouveau programme pour la saison 1930-31. Elle vient de présenter de son programme de la nouvelle saison un film policier, *Le Tigre*, qui fut bien accueilli par le public. Elle présentera au début de ce mois un grand documentaire sonore et parlant *Au bord du Sahara*.

Les prises de vues de *Hokuspokus* sont terminées. Ce film sonore et parlant réalisé par Gustav Ucicky sous la direction artistique de Günther Stapenhorst est interprété par Lilian Harvey, Willy Fritsch, Otto Wallburg et Margarete Schön.

On a donné aussi le premier tour de manivelle d'une nouvelle production de la Erich Pommer de l'Ufa avec Emil Jannings dans le rôle principal et qui s'intitule *Berlin-Alexanderplatz*. Le scénario est de Hans Müller et Robert Liebmann. La mise en scène est confiée au réalisateur Hans Schwarz.

Aussi Wilhelm Thiele, le remarquable metteur en scène de *La Valse d'Amour*, commencera prochainement les prises de vues d'une nouvelle production de la Erich Pommer Production qui sera aussi une opérette filmée sonore. Franz Schulz et Paul Frank en ont écrit le scénario.

Otto Gebühr, que l'on attend impatiemment dans *Le Roi des Aulnes* qu'il tourne actuellement à Paris pour les Artistes Réunis sous la direction de Marie-Louise Iribe, sera l'interprète principal d'une production sonore et parlante de la Ufa, *Le concert de flûte de Sans-Souci*. Nous le verrons à nouveau dans le rôle de Frédéric le Grand.

Aux côtés de Lilian Harvey, Brigitte Helm, Dita Parlo, Willy Fritsch et Emil Jannings l'Ufa vient d'engager encore: Otto Gebühr, Olga Tschechowa, Johannes Riemann et Renate Müller.

Pour le nouveau film policier sonore et parlant *Le Coup de Feu au Studio insonore* dont les prises de vues sont déjà commencées, sont engagés Gerda Maurus et Ernst Stahl-Nachbauer dans les rôles principaux.

D'autres productions en bonne voie de préparation sont : *Le Rossignol*, une opérette filmée sonore, et *J'aime, Tu aimes, Il aime*.

Le programme de l'Ufa comprend à peu près 15 à 20 films sonores et parlants, sans compter les films documentaires et les films sonores et parlants de court métrage. A part cela l'Ufa prend encore en location des productions sonores et parlantes de toute provenance.

HANNS GEORG LUSTIG PARLE AU RADIO

Hanns Georg Lustig parlait tout récemment au radio de Berlin et demandait que l'Etat soutint l'art cinématographique au lieu de le surcharger par les contributions et la censure. G. Lustig relatait les devoirs de l'Etat envers le cinéma. Son point de départ était le contrat du groupe Melnitz-Terra avec l'intendant Tietjen et estimait cela comme « fantastique » que seulement maintenant l'Etat comprend l'art cinématographique et toute l'importance du film. D'énormes sommes d'argent ont été dépensées pour des expositions, académies et théâtres municipaux, etc., et pour le film, rien, bien qu'il s'adresse à des foules immenses. Donc sa fonction éducative est considérable. Il recommande aussi quelques organisations et propositions sur le genre de film qu'on devrait tourner.

M. Hanns Georg Lustig, critique cinématographique du journal *Tempo* marque ainsi un passionnant amour pour son art.

VISITES A BERLIN

Nous avons pu noter les visites suivantes : MM. Ike Blumenthal et Robert T. Kane, Adolf Zukor, président de la Paramount Publix Corporation; Jesse L. Lasky, vice-président et directeur de production de la Paramount Publix Corporation; Marcel L'Herbier, Robert Florey, Mario Nalpas, Raoul Ploquin, de l'A.C.E. de Paris, etc.

Mme GERMAINE DULAC A BERLIN

Mme Germaine Dulac, metteur en scène bien connue, est venue quelque temps à Berlin. Elle a été engagée par l'Ufa pour la supervision de la version française du film *La Valse d'Amour*. On sait que c'est Lilian Harvey et Willy Fritsch qui sont les interprètes principaux de cette bande qui obtint un grand succès lors de sa première à Berlin.

LES PRINCIPAUX FILMS PRESENTES A BERLIN

CAPITOL : *Front de l'Ouest* 1918 (Les quatres de l'infanterie) un film de guerre réalisé par G.-W. Pabst. Certaines scènes trop réalistes ont provoqué le mécontentement du public. G.-W. Pabst montre la guerre. Il ne connaît pas de pardon pour les nerfs du public. Ce film est brillamment interprété par Fritz Kampers, Gustav Diessl, Jackie Monnier, Claus Clausen et Hans Joachim Moebis. C'est une production sonore et parlante de la Nero Film.

UFA PALAST AM ZOO : *Avions*, une intéressante bande dans le genre de *Têtes brûlées* sonore et parlante en version allemande, bien qu'elle ait été tournée en Amérique. Rarement on a vu de si belles scènes dans l'air, où les avions luttent avec des rebelles sur terre, comme dans ce film. Une réalisation artistique de Frank R. Capra. Dans les rôles principaux Jack Holt, Ralph Graves, le scénariste de ce film, et Lila Lee. Production Columbia Pictures Corporation.

— *The Great Gabbo* avec Erich von Stroheim et Betty Compson comme vedettes. Un film américain sonorisé en version allemande par la Tobis de Berlin. Mise en scène de James Cruze. Edition Fellner et Somlo Film.

TITANIA : *Le Roi de la Valse*, un film attendu avec impatience. Un film d'assez bonne qualité, qui a été bien accueilli du public. Manfred Noa, le metteur en scène, a surtout bien réussi les scènes du carnaval et celles de la grande foule. L'interprétation réunit des artistes de valeur : Fred Louis Lerch, excellent dans ce film; Hans Stüve, Henri Baudin, Ita Rina, Claire Rommer, Victor Janson et Ida Wüst. Production sonore et parlante Merkur Film. Edition Defina.

— *Fille du Rhin*, une production sonore et parlante, réalisée par Johannes Meyer sous la direction artistique de Gustav Althoff. Dans les rôles principaux : Gretl Berndt, Lucie Englisch, Werner Fuetterer, Trude Berliner et Ilse Nast. Location Albö Film.

PRIMUS PALAST : *Fundvogel*, une production muette âprement critiquée avec Paul Wegener, Camilla Horn, Franz Lederer, Mc. Laglen, et Elizza La Porta, tirée d'un roman de même nom de Hanns Heins Ewers. Réalisation du Dr. Hoffmann-Harnisch. Production Excelsior Film.

UNIVERSUM : *Paris*, film sonore et parlant américain en couleurs. Mise en scène de Clarence Badger. Production First National Vitaphone. Distribution Defina.

— Reprise du film de Walter Ruttmann *La Mélodie du Monde*.

UFA PAVILLON : Reprise du film de E.A. Dupont *Atlantic* à la demande générale du public.

LES SALLES FERMENT LEURS PORTES

La crise chez les directeurs de salle, devient à Berlin de jour en jour plus sérieuse. Des salles de 700 à 2.000 places ferment presque tous les jours leurs portes. Le cinéma de première de la Terra le « Mozartsaal », le « Roxy Palast », tout récemment ouvert, le « Primus-Palast », etc. ont dû fermer dernièrement. On ne sait pas au juste si

c'est le film sonore-parlant ou les taxes qui en sont la cause. La municipalité a promis de réduire la taxe des salles.

Carl ROHR.

ETATS-UNIS

L'ACTIVITE DE LA PARAMOUNT

— « Dans l'avenir, le professeur sera une bobine de pellicule sonore et parlante et le commis-voyageur de demain transportera ses échantillons sur une bande de celluloïd ». Telles furent les déclarations que fit M. Jesse L. Lasky, premier vice-président de la Paramount Famous Lasky Corporation, lors d'une discussion sur le développement de certaines branches spéciales de l'Industrie Cinématographique. « Il n'y a pas de limites, dit-il, à l'avenir du film éducateur. Je me représente très bien l'enregistrement de lectures et de conférences faites par des autorités mondiales sur les sujets les plus divers et leur projection dans les écoles et les collèges universitaires. La vente de ces films sera bientôt aussi courante que celle des livres scolaires.

« Le son, enregistré sur bande de celluloïd, sera d'autre part un gros atout pour le représentant de commerce. Ses échantillons pourront être filmés en couleurs et son « boniment » sera clairement exprimé ».

Selon Jesse L. Lasky, ce qui empêche la vulgarisation de cette méthode, c'est le prix fort élevé des appareils de projection. Quand les prix auront baissés, le livre filmé sera adopté par tout l'enseignement.

— Clara Bow va commencer à répéter les principales scènes de *True to the Navy*.

— Hobart Beyworth et James Kirkwood, les vétérans de l'écran, paraîtront dans le prochain film de Nancy Carroll.

— Adolphe Menjou qui était retourné il y a quelques semaines aux Etats-Unis, vient d'être engagé par Paramount pour tourner à Hollywood deux films parlants; l'un en français, l'autre en espagnol. La réalisation du film parlant français est déjà commencée.

— Paramount va commencer très prochainement la réalisation d'un film parlant, tiré du roman de Rex Beach *The Spoilers*. C'est la grande vedette mondiale, George Bancroft qui en sera le principal interprète. Cette production, dont la plus grande partie de l'action se déroule en plein air, comptera parmi les plus formidables de l'année; elle sera mise en scène par Edwin Karewe, l'une des grandes forces créatrices de l'écran contemporain. Deux versions, l'une par Selig, avec William Farnum et Bessie Eyton; l'autre par Goldwyn avec Milton Sills, ont été déjà tournées, mais celle-ci sera la première parlante et sonore.

The Spoilers fut écrit il y a près de 24 ans par Rex Beach et fut publié par Harpers; il fut l'objet d'éditions multiples et connut un gros succès de librairie. En 1907, James Mc Arthur en fit une adaptation pour la scène qui fut jouée au New-York Théâtre. C'est un épisode de la lutte terrible que se livrèrent les chercheur d'or dans l'Alaska, lutte devenue classique dans l'histoire du drame et de la littérature.

— Richard Arlen, Jean Arthur, William Austin, George Bancroft, Evelyn Brent, Mary Brian, Clice Brook, Virginia Bruce, Nancy Carroll, Ruth Chatterton, Maurice Chevalier, Gary Cooper, Stuart Erwin, Kay Francis, Skeets Gallacher, Harry Green, James Hall, Neil Hamilton, Phillips Holmes, Helen Kane, Dennis King, Frederic Narch, David Newell, Jack Oakie, Warner Oland, Zelma O'Neal, Eugène Pallette, Joan Peers, William Powell, Charles Rogers, Lilian Roth, Stanley Smith, Regis Toomey et Fay Wray paraîtront individuellement, ensemble ou par groupes, dans les quinze scènes qui composeront la superproduction intitulée *Paramount on Parade*. Il y aura du chant, de la danse, des parodies, des sketches et un vaste déploiement de somptueuse mise en scène, où parmi les couleurs naturelles dues aux procédés Technicolor, évolueront les plus jolies chorus-girls et les plus beaux mannequins.

CHEZ WARNER BROS

— Dans les studios de Warner Bros First National à Hollywood, on est en train de transposer bon nombre de pièces de théâtre pour l'écran; parmi celle-ci on peut citer : *The Dawn Patrol, The Right of Way, Man Crazy, Top Speed, The Girl of the Golden West, The Devil Palyground, The Bad Man*, etc. Parmi les scénarios prêts à être filmés et dont les rôles ont été déjà distribués, citons : *Sweethearts* avec la délicieuse Marylan Miller; *Little Cesar, Mother's Cry, Hearts of the North, Forever After, Gods Country and the Woman, Captain Blood, The Fortune Teller*, etc.

— *Lilies in the Fields*, production Warner Bros First National, aura pour metteur en scène Alexandre Korda. Corinne Griffith en est la vedette, son rôle sera 100 % parlant. Corinne Griffith a déjà interprété du sonore dans : *Saturday Children* et *Prisonners*.

A LA M. G. M.

— André Luguet, célèbre acteur français qui laissa la France pour se rendre à Hollywood où il tourna pour la Metro Goldwyn Mayer, dans le film *Le Spectre Vert*, vient de signer un long contrat avec cette firme. Il est en train de tourner dans un nouveau film, *Monsieur Le Fox*, que dirige Hal Roach, et son grand désir est de jouer dans un film parlant anglais; ce grand artiste connaissant cette langue dans la perfection a déjà joué au théâtre à Londres.

— Le célèbre comédien Gus Shy, qui remporta un très grand succès dans le film *Good News* vient de signer un contrat à long terme avec la Metro-Goldwyn-Mayer.

— Le prochain film de Joan Crawford sera *Great Day*, dirigé par Harry Pollard, metteur en scène de *Show Boat*.

— Le film *L'Ennemie*, interprété par Lilian Gish et Ralph Forbes et qui triomphe actuellement à l'Olympia, sera suivi immédiatement du *Vieil Heidelberg* (Le Prince Etudiant) avec Ramon Novarro et Norma Shearer.

— On a construit pour la prochaine réalisation de King Vidor : *Billy the Kid*, une grande ville qui sera la reconstitution exacte, d'après des photos documentaires de la ville de Lincoln au Nouveau Mexique, telle qu'elle apparaissait en 1870. Lucille Powers, actrice jusqu'alors inconnue, sera la vedette de ce nouveau film.

— *In Gay Madrid* est le titre finalement adopté pour le film connu jusqu'alors sous le nom de *The Singer of Seville*, dans lequel triomphe Ramon Novarro. Ce film est dirigé par Robert Z. Leonard dont la dernière production est *The Divorcee* qu'interpréta avec grand succès Norma Shearer. Le scénario est tiré d'un roman espagnol *The House of Troy* et Bess Meredyth en a fait le dialogue.

— Raquel Torrès, la jeune actrice mexicaine qui interpréta le principal rôle féminin d'*Ombres blanches*, vient d'être choisie comme vedette de la version parlante du film connu il y a quelques années sous le nom de *La Frontière Humaine* (Never the Twain Shall Meet) un autre drame des tropiques qui sera dirigé par Lionel Barrymore. Raquel Torrès parut la dernière fois dans la version espagnole du film de Buster Keaton *Free and Easy*, nouvelle comédie de la M.G.M.

— Le prochain film de John Gilbert vient d'être choisi, c'est *Way for a Sailor;* il sera dirigé par Sam Wood, ce film parlant convient admirablement à ce grand acteur.

CHEZ FOX-FILM

— Trois nouveaux metteurs en scène viennent de se mettre à l'œuvre aux Studios Fox; ce sont : Chandler Sprague à qui a été confié *The Solid Gold Article;* Sidney Lanfield qui a *Alone with you* et enfin William J. Scully qui a commencé ce mois-ci *Alcatraz*.

— Après un an d'absence Earle Foxe est de retour à Hollywood aux studios Fox où il va tourner dans *The fatal Wedding* sous la direction de William K. Howard.

— Lew Ayres uqi jouait avec Greta Garbo dans *Le Baiser*, vient d'être engagée par la Fox pour paraître dans *Common Clay*.

AUX UNITED ARTISTS

Le cinéma sonore a ouvert aux producteurs bien des routes nouvelles; l'une des plus intéressantes est celle de l'opérette cinématographique à grand spectacle.

Les Artistes Associés entrent dans cette voie avec *Bride* 66 (La Mariée N° 66).

Cette comédie musicale à grande mise en scène a pour librettiste Herbert Stothart et le compositeur réputé Rudolf Friml, l'auteur de *Rose-Marie*, en a écrit la musique.

L'adaptation à l'écran a été confiée à Howard Rogers et la réalisation à Paul Stein, qui vient de terminer le premier film parlant de Lilian Gish, également pour les Artistes Associés. Quant aux décors, ils sont l'œuvre du chef-décorateur des Studios United Artists : William Cameron Menzies.

Pour la prise de vues, doublement compliquée en raison des nombreuses surimpressions et prises de vues mobiles, et l'emploi du procédé en couleur Technnicolor, on a eu recours à Karl Freund, le maître-cameraman des studios allemands, qui assura la prise de vues de *Metropolis, Variétés, Le Dernier des Hommes, Faust*, etc...

ANGLETERRE

GRAMOPHONE VA PRODUIRE

La Gramophone Company Ltd, vient d'acheter des terrains situés à côté de son usine à Hayes, où sont fabriqués les phonographes et disques marque « La Voix de son Maître ». Le bruit court dans les milieux cinématographiques anglais que cette maison va faire construire des studios pour tourner des films parlants et chantants, d'après le procédé R.C.A. Photophone. Il serait aussi question d'une fusion entre la Compagnie du Gramophone et la maison des phonographes Columbia.

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone : TRUDAINE 37-06 — 37-07 — 72-81

Télégrammes : ROMICHAUX-PARIS 83 Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 7 Gerrand Street (W.1).
A NEW-YORK : Massee et C°, 115 Broad Street.
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency, 59 Ritterstrasse (S.W.68).
A BRUXELLES: Deblon et C°, 13, boulevard Baudouin.
A ROME : Tartaglia et C°, 26 Piazza di Spagna

Un nouvel appareil sonore

LE PACENT

M. E. Gélaki, concessionnaire pour la France, la Belgique et les Colonies de la Pacent Reproducer Corporation de New-York, a présenté, devant environ 700 directeurs, au Théâtre des Folies-Wagram, un appareil de reproduction cinématographique pour films sonores et parlants, type 2, M.D.A., dont on a pu apprécier le rendement parfait sur disques et pellicules.

A la suite de cette présentation, M. Gélaki a procédé à l'installation de la salle de l'Eden Cinéma, de Rouen, qui est terminée au moment où nous mettons sous presse.

En raison du nombre des commandes qui ont suivi et pour donner à la vente des appareils Pacent l'extension qu'elle mérite, M. Gélaki a pu faire entrer dans le prix de 135.000 francs annoncé, les frais d'installation électrique, de telle sorte que le prix du Pacent type 2, M.D.A. s'établit de la façon suivante :

135.000 francs, installation électrique à la charge de M. Gélaki.

128.500 francs, installation électrique à la charge du client.

Ces prix s'entendent pour un appareil convenant à des salles de 1.000 à 2.000 places.

Pour les salles de 500 places et au-dessous, la Pacent Reproduction Corporation livre un appareil, poste double sur disques et pellicules, type n° 500 F.D.A. au prix de :

100.000 francs, installation électrique à la charge de M. Gélaki.

94.500 francs, installation électrique à la charge du client.

Ces prix nets et forfaitaires ne réservent, à la fin de l'installation aucune surprise comme il arrive pour certaines maisons où le total des dépenses dépasse de 20 ou 30.000 francs les prix prévus.

M. Gélaki assure, dans tous les cas, le concours gratuit de trois ingénieurs américains actuellement sur place.

En raison du nombre des commandes et parce que la Pacent Reproducer Corporation a prévu un stock très important M. Gélaki peut promettre une livraison extrêmement rapide, soit quinze jours après la commande, l'installation devant être réalisée dans les huit ou dix jours qui suivent, de telle sorte que l'on peut avoir une salle équipée en sonore dans le délai d'un mois maximum après la passation de la commande.

M. Gélaki se tient à la disposition de toutes personnes que la question intéresse à ses bureaux, 2, rue d'Amsterdam, à Paris (9e). (Téléphone Gutenberg 36-92).

Une opinion de Ludwig BERGER sur le film en couleurs

Ainsi que l'expose judicieusement Ludwig Berger, le metteur en scène de *The Vagabond King*, l'avènement des couleurs naturelles dans l'industrie cinématographique n'a pas apporté aux acteurs les mêmes soucis que celui du microphone. Il n'en est pas de même des décorateurs, dessinateurs de mode, opérateurs, metteurs en scène, en un mot des véritables techniciens. Ceux-ci doivent en effet, faire preuve d'une grande prudence et d'un goût avisé pour le choix des couleurs dans les décors et les costumes, qui doivent être en parfaite harmonie avec l'atmosphère du film. C'est ainsi que des couleurs vives conviendront de préférence pour exprimer la gaîté, des couleurs sombres, la souffrance et la misère, des couleurs flamboyantes, le danger.

De tout cet effort supplémentaire, les acteurs n'ont pas à s'en soucier, et ils n'en récoltent que des avantages, entre autres celui de mettre en valeur leur beauté et leurs qualités physiques. C'est grâce à ce procédé, que les roux et les rousses pourront fair admirer la douceur fauve de leur chevelure qui, jusqu'alors, restait inévitablement brune !

UNIVERSAL-FILM

présentera prochainement

TROIS FILMS SONORES SENSATIONNELS

A l'Ouest rien de nouveau

réalisé par **Lewis Millestone**
d'après le célèbre roman
d'Erich Maria Remarque
(édité par la librairie Stock)
avec
LEWIS AYRES

.....

LA FEERIE DU JAZZ

Film sonore et chantant entièrement en couleur
réalisé par **John Murray Anderson**
avec
PAUL WHITEMAN
et son célèbre orchestre

.....

Le Capitaine de la Garde

Film sonore et chantant
réalisé par **A. John Robertson**
avec
LAURA LA PLANTE
et
JOHN BOLES

SOCIÉTÉ DES FILMS ET APPAREILS
MARQUE SYNCHROSONORE DÉPOSÉE

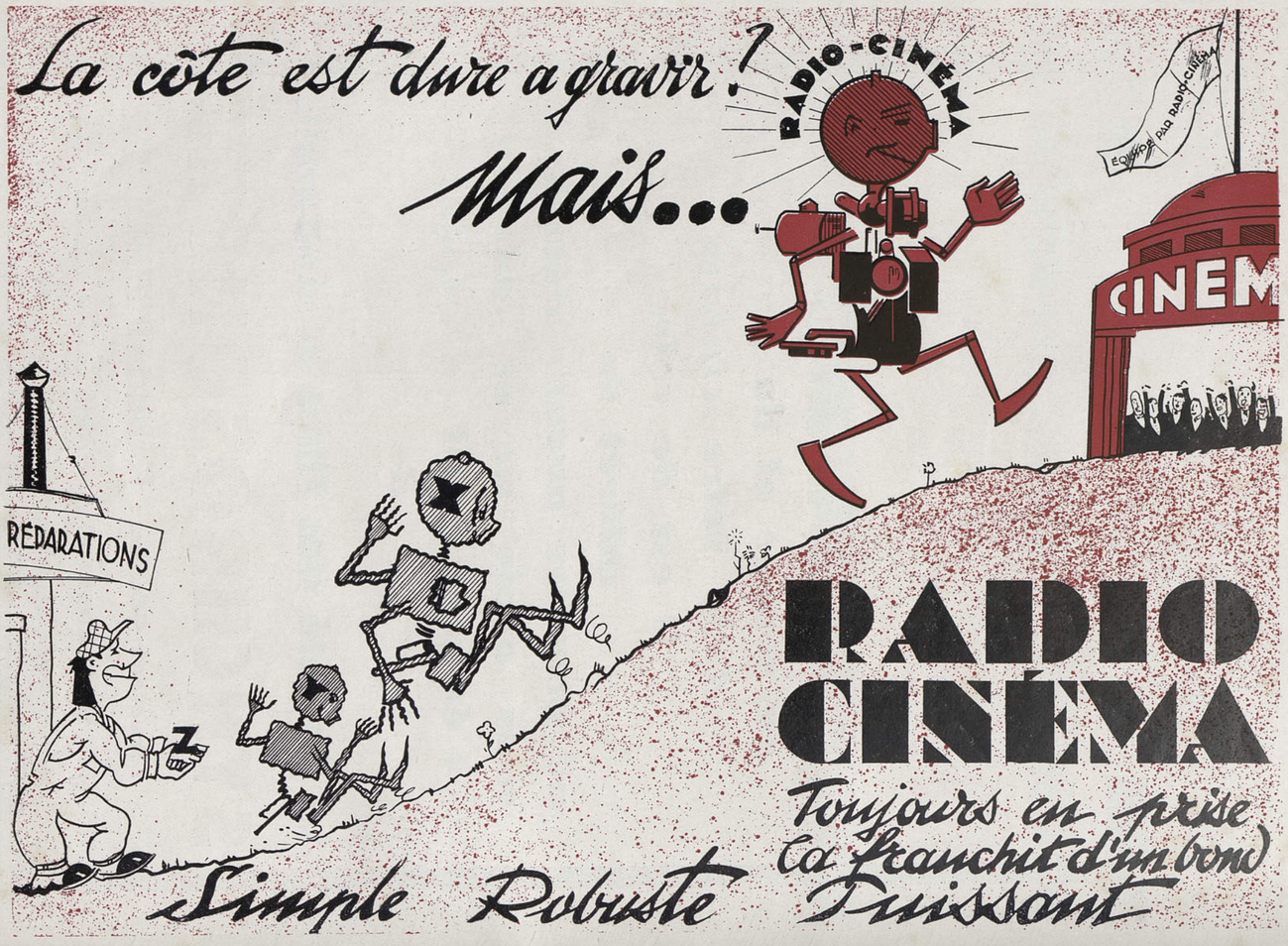
Pour le succès
du sonore et du parlant
dans votre cinéma
il est de votre
intérêt de
ne prendre aucune décision
sans avoir vu et entendu
l'équipement complet
de

La Société des Films et Appareils

SYNCHROSONORE

Directeur Général : **Robert BERNARD**

116, Rue de la Convention, PARIS (15e) - Vaugirard 06-79



L'Imprimeur-Gérant : H. François, 9, av. de Taillebourg, Paris.

"INSULITE"
Compagnie Générale d'Exploitation
de tous Matériaux de Construction
72, RUE DE MONTREUIL
PARIS, XI^e
TÉL. DIDEROT 00-82

H. FRANÇOIS, IMP., PARIS